

01 Débat d'actualités sur la détention de familles avec enfants en centre fermé et interpellation et questions jointes de

- M. Benoit Hellings au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "les conséquences politiques et sanitaires de l'entrée en vigueur de l'arrêté royal permettant l'enfermement de familles avec enfants en vue de leur expulsion" (n° 26673)

- M. Olivier Maingain au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "la détention de mineurs dans des unités familiales jouxtant le centre de rapatriement 127bis" (n° 26700)

- Mme Monica De Coninck au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "les unités d'hébergement fermées de Steenokkerzeel" (n° 26728)

- Mme Catherine Fonck au Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur sur "la détention dans les centres fermés des familles avec enfants" (n° 280)

- M. Benoit Hellings au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "le destin de la famille serbe incarcérée dans une unité pour famille du centre fermé 127bis durant 28 jours" (n° 26805)

- Mme Barbara Pas au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "l'inefficacité de la lutte contre les abus de procédure en matière d'asile et de migration" (n° 26862)

- Mme Katja Gabriëls au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "la bataille de procédure livrée par une famille serbe" (n° 26908)

- Mme Sarah Smeyers au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "la famille serbe transférée dans un logement provisoire ouvert" (n° 26920)

- Mme Julie Fernandez Fernandez au secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur, sur "la politique d'enfermement d'enfants mineurs" (n° 26924)

De **voorzitter**: Collega's, aan de orde is, zoals afgesproken, het actualiteitsdebat over de opsluiting van gezinnen met kinderen in gesloten centra.

Ik geef eerst het woord aan de vraagstellers. Zoals het Reglement bepaalt, kunnen in het kader van een actualiteitsdebat de fracties die geen vragen hebben ingediend ook het woord krijgen, hetzij bij de vraagstelling, hetzij tijdens de replieken.

Voor het overige zullen wij zien hoever wij geraken, want wij hebben een uitgebreide agenda.

Vanaf 15.30 uur zijn er mondelinge vragen gericht aan minister Jambon. Dat betekent dat wij onze agenda vandaag niet helemaal zullen kunnen afwerken. Om de vragen te agenderen zullen wij nagaan of er een bijkomende vergadering kan worden ingelast binnen een redelijke termijn, zodanig dat de vragen niet losstaan van de actualiteit en u tijdig een antwoord krijgt, zoals mag worden verwacht.

De eerste vraag is deze van de heer Hellings.

01.01 Benoit Hellings (Ecolo-Groen): Monsieur le secrétaire d'État, le vendredi 10 août 2018, la représentante régionale adjointe du Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU pour l'Europe de l'Ouest, Véronique Robert, a déclaré, je cite: "La détention n'est tout simplement jamais dans l'intérêt de l'enfant. Cette pratique néfaste viole la Convention relative aux droits de l'enfant à bien des égards et il faut y mettre fin".

Le samedi 11 août, un arrêté royal permettant à l'Office des Étrangers d'utiliser les unités familiales aménagées au centre fermé 127bis de Steenokkerzeel a été publié. Nous l'avons constaté de nos propres yeux lors de notre visite le 22 juin dernier, cette prison pour enfants est située aux abords immédiats des pistes de Brussels Airport. À ce sujet, le directeur de l'Office, Monsieur Roosemont, a évoqué la problématique des nuisances sonores et de leur impact sur les enfants, lors de la journée de visite du centre destinée à la presse, le 19 juillet dernier. Il a déclaré en substance, selon *La Libre Belgique*, que: "Les nuisances sonores ont été examinées et jugées normales". Il semble donc qu'une étude d'impact sanitaire et environnemental ait été menée, ce qui justifie dès lors que "des casques anti-bruit seront distribués aux enfants – s'ils le souhaitent – qui jouent dehors". *La Libre Belgique* du 13 août affirme qu'une "entreprise externe a réalisé des tests".

Monsieur le secrétaire d'État, quelle a été votre réaction aux remarques légitimes de la représentante régionale adjointe du Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU pour l'Europe de l'Ouest? Un courrier lui a-t-il été envoyé? Si oui, pourrais-je disposer d'une copie de ce courrier?

De façon générale, comment le HCR a-t-il été associé à la rédaction de l'arrêté royal susmentionné

et à l'ouverture de cette prison pour enfant? L'a-t-il visitée?

Existe-t-il une étude d'impact sanitaire et environnemental concernant le bruit généré par l'intense activité aéroportuaire sur les enfants enfermés à cet endroit, comme semble le suggérer Monsieur Roosemont lui-même? Puis-je disposer d'une copie de ce document? Qui l'a rédigé? Quelle est la base légale de sa réalisation?

En outre, une famille originaire de Serbie avec quatre enfants a été maintenue en détention au centre 127bis de Steenokkerzeel de la mi-août jusqu'au 10 septembre. Ces enfants et leur mère ont fini par être transférés vers une maison de retour, ouverte. Entre-temps, cette famille s'est échappée mais a été récupérée.

Dans un communiqué, l'Office des Étrangers a précisé que le rapatriement vers la Serbie n'a pu se dérouler dans les 28 jours qui ont suivi l'arrivée de cette famille au centre fermé, comme l'impose l'arrêté royal qui fixe les modalités d'incarcération en de pareils cas.

Monsieur le secrétaire d'État, pourriez-vous me détailler une estimation du coût pour l'État belge de cette incarcération – en vain – qui, je le rappelle, a duré près d'un mois et a impliqué des mineurs? Le chiffre de 26 000 euros a été évoqué par certains. J'aimerais donc connaître le chiffre exact.

La famille en question a-t-elle fini par rejoindre une maison de retour après être passée par la case prison ou centre fermé? Pensez-vous que la procédure, telle que prévue par l'arrêté royal, remplit ses objectifs assignés? En effet, tant lors de la visite parlementaire du 22 juin dernier que lors des multiples prises de parole publiques du directeur de l'Office ou de vous-même, ces incarcérations étaient présentées systématiquement comme de "dernier recours", qui arrivent à la fin de toutes les procédures. Cela n'était visiblement pas le cas ici.

Enfin, la famille concernée, après l'épuisement éventuel des diverses procédures de recours, pourrait-elle à nouveau être incarcérée dans cette unité familiale du centre 127bis? Si oui, le serait-ce à nouveau pour une période maximale de 28 jours?

01.02 Monica De Coninck (sp.a): Mijnheer de staatssecretaris, ik vreesde een ogenblik dat mijn vragen aan actualiteitswaarde zouden hebben ingeboet, maar gezien de recente persmededelingen en –artikels kan ik ze toch aanhouden.

Ten eerste, er verbleef of verblijft – dat is de vraag - een Servisch gezin in de nieuwe, gesloten woonunits in Steenokkerzeel in afwachting van een eventuele repatriëring. Kinderrechten-

commissaris Vanobbergen heeft dat gezin bezocht en vervolgens een aantal vaststellingen gedaan. Voortgaande op de krantenartikels van 2 september lijkt het dat toen al de verlengde periode van twee weken voor het gezin was ingegaan. Recent lees ik dat een tweede gezin welke was opgesloten, uit het centrum werd vrijgelaten wegens psychologische problemen bij de kinderen. Gezien de kwetsbaarheid van minderjarigen zie ik mij genoodzaakt enkele vragen te stellen over de situatie van het Servische gezin en eventueel ook over het andere gezin, waarover u recent een beslissing hebt genomen.

Ten eerste, het Servische gezin zou bestaan uit de moeder en vier kinderen. Wat is de status van de vader? Hoe lang loopt zijn straf nog? Klopt het dat hij niet wordt toegelaten door Servië en zij en haar kinderen eventueel wel? Gaat het om een situatie van staatloosheid? Betekent het dat het gezin mogelijk uit elkaar wordt gehaald ten gevolge van de repatriëring of wordt de vader ook mee gerepatriëerd? Wanneer?

Ten tweede, een kinderarts die een plaatsbezoek deed, stelde dat er geen afdoende psychologische begeleiding was. Kunt u dat bevestigen of ontkennen? Indien dat zo is, waarom is er dan geen afdoende psychologische begeleiding?

Ten derde, de kinderrechtencommissaris verwijst naar een evaluatieverslag om te waarborgen dat de psychische en fysieke integriteit van de kinderen niet in het gedrang komt. Kunt u ons wat meer vertellen over de inhoud van dat verslag? Hoe wordt de toestand van de minderjarige kinderen en de impact van de vasthouding op hun fysieke en psychische integriteit beoordeeld? Klopt het dat het eigenlijk een zeer bondig verslag is, opgesteld op basis van een zeer beperkt onderzoek? Het verslag werd opgesteld door de directeur-generaal van DVZ, maar gebeurde diens beoordeling op basis van de evaluatie van bijvoorbeeld een multidisciplinair team? Indien niet, waarom niet?

Zou het niet nuttig zijn om in de toekomst met een multidisciplinair team te werken, zodat het hoger belang van het kind verzekerd kan worden, en om tweewekelijks een formeel evaluatiemoment in te voeren? Na twee weken kan het verblijf namelijk één keer met twee weken verlengd worden. Dat zou een goed moment zijn voor een evaluatie.

Ten vierde, hoe worden de gevolgen van de locatie van de woonunits door de DVZ geëvalueerd? Wij weten namelijk dat er geluidshinder is, omdat het centrum naast een aanvlieg- of vertrekroute van de luchthaven ligt.

Ten vijfde, in welke mate is er overleg met het thuisland over de repatriëring en in welke mate wordt gegarandeerd dat de familie in menswaardige omstandigheden opgevangen en verder begeleid zal worden? Als ik de pers mag geloven, gaat het over een vrouw met vier kinderen, die alle vier in België geboren zijn. In welke mate zal de overheid of een of andere ngo het gezin na de

repatriëring opvolgen?

Ten zesde, u hebt de opvolgingscommissie voor het terugkeerbeleid opgericht, die een permanente audit van de procedures moet uitvoeren. Volgt die commissie het dossier op? Zo ja, hoe? Doet zij aanbevelingen op het vlak van de procedures?

01.03 Catherine Fonck (cdH): Monsieur le président, monsieur le secrétaire d'État, mes collègues viennent de retracer le double contexte, avec à la fois la question de l'arrêté royal qui a été pris par le gouvernement et publié au *Moniteur belge* le 1^{er} août 2018 et la situation de cette famille serbe qui a déjà séjourné durant quatre semaines au centre 127bis, et qui, le délai de quatre semaines que vous avez fixé dans cet arrêté royal étant dépassé, a été transférée en maison ouverte. Elle a disparu. Elle a été rattrapée et il a été annoncé qu'elle serait de nouveau enfermée au 127bis.

Il me semble donc important aujourd'hui que vous puissiez clarifier la situation de cette famille serbe. Où est-elle aujourd'hui? Avez-vous pris la décision selon laquelle cette famille devait à nouveau être enfermée au centre 127bis ou se trouve-t-elle désormais en maison ouverte?

Alors vous avez publié le 1^{er} août 2018 au *Moniteur belge* cet arrêté royal qui fixe le régime et le mode de fonctionnement des centres fermés par rapport aux familles avec enfants mineurs. Et sur le contenu de cet arrêté royal, monsieur le secrétaire d'État, permettez-moi de vous dire que vous ne respectez en rien la loi de 2011 qui avait clairement coulé légalement dans une loi belge le principe de l'interdiction de l'enfermement de mineurs en centre fermé.

Que ce soit dans le dispositif légistique en tant que tel ou à travers les discussions et les travaux préparatoires de cette loi, que ce soit également – puisque des recours avaient été introduits – par la position et la validation de la Cour constitutionnelle, ici, avec cet arrêté royal, vous dénaturez complètement le principe de base de l'interdiction de l'enfermement des mineurs en centre fermé!

En effet, cet arrêté royal fixe ce délai d'enfermement à quatre semaines, soit deux fois deux semaines. Le Conseil d'État pointe que cela ne respecte pas l'article 74.9 6 2 de la loi du 15 décembre 1980, duquel il découle que la durée de maintien d'une famille dans un centre fermé doit être aussi courte que possible et n'être décidé qu'en dernier recours lorsque la famille comporte des mineurs. Cela découle également de la directive "retour" qui s'applique tant aux personnes se trouvant à la frontière qu'à celles établies en Belgique. Par délai le plus court possible, on se réfère généralement à celui nécessaire à l'exécution de l'éloignement, compte tenu de l'organisation des vols.

Tout cela n'a évidemment rien à voir avec la mention "deux fois deux semaines" que vous avez coulée dans l'arrêté royal pris par le gouvernement au 1^{er} août dernier. Ce n'est pas conciliable avec le principe d'interdiction d'enfermement des mineurs. Pas plus que cela ne respecte celui de proportionnalité, dans la mesure où il est porté atteinte de manière disproportionnée aux droits de l'enfant.

En modifiant ainsi le principe de la loi votée en 2011, qui avait adapté la loi du 15 décembre 1980, vous avez fait un choix lourd de sens sur le plan politique, pour les familles et les enfants concernés. Vous le justifiez sans cesse en expliquant que les maisons ouvertes de retour ne fonctionnent pas. Je ne partage pas ce constat. Le modèle des maisons ouvertes est non seulement adapté à la situation des mineurs, mais donne, dans un grand nombre de cas, des résultats positifs lorsqu'une décision d'expulsion doit être appliquée.

Monsieur le secrétaire d'État, comment justifiez-vous le délai de deux fois deux semaines inscrit dans votre arrêté royal tant au regard des conventions internationales que de la loi de 2011, pour lesquelles non seulement le dispositif légistique mais aussi tous les travaux préparatoires étaient très clairs quant à la durée? Celle-ci ne peut en rien être compatible avec ce délai de quatre semaines.

Quelles mesures prenez-vous en amont du centre fermé 127bis, notamment au niveau des maisons ouvertes, pour s'assurer de l'efficacité du dispositif lorsqu'une décision d'expulsion est prise? Les possibilités d'utiliser des maisons ouvertes adaptées aux familles avec enfants pourraient être bien plus grandes, notamment en matière de personnel. Le personnel mis à disposition des maisons ouvertes pour encadrer les familles avec enfants est-il suffisant? Le fait d'avoir trop peu de personnel en maisons ouvertes peut évidemment être à l'origine du fait que des familles se soustraient aux décisions des autorités et aux conventions conclues avec l'Office des étrangers.

Monsieur le secrétaire d'État, quelles injonctions avez-vous données à l'Office des étrangers pour garantir que toutes les procédures soient réalisées en maisons ouvertes et que tous les moyens soient utilisés pour ne pas enfermer les familles avec mineurs au centre 127bis? Quelles mesures complémentaires doivent-elles être prises pour respecter le prescrit de la loi de 2011?

Ces derniers jours, vous avez déclaré vouloir étendre la période de quatre semaines d'enfermement des mineurs. C'est totalement inacceptable, car cette période de quatre semaines n'est pas conforme à la loi de 2011, pas plus qu'elle n'est proportionnée à l'égard de ces familles et enfants. Cela met à mal les droits de ces enfants et leur réalité quotidienne.

En outre, ces maisons sont survolées par les avions au moment du décollage.

Dès lors, l'impact potentiel sur la santé, à tout le moins psychologique, de ces enfants pose question de par l'enfermement et les structures prévues.

Des collègues du CD&V ont déclaré qu'ils refuseraient une extension du délai de quatre semaines prévu dans votre arrêté royal 2018. C'est le moins que nous puissions en attendre. Chère madame Lanjri, puisque nous étions ensemble en 2011, j'interpelle en ce sens les collègues du CD&V pour que nous revenions aux principes mais aussi à tout ce qui avait été discuté et validé en 2011, quand nous avons coulé dans la loi le principe d'interdiction d'enfermement des mineurs et son exception. Cette dernière ne pouvait s'appliquer qu'en dernier recours et pour une durée la plus courte possible. Son but n'était pas de pouvoir travailler et prendre le temps de toutes les procédures mais, au contraire, de pouvoir appliquer l'éloignement lorsque la décision d'expulsion était définitive. Il avait déjà été clairement dit à l'époque qu'un enfermement de sept jours était bien trop long et inacceptable au sein du 127bis, c'est à dire avec des mineurs enfermés.

01.04 Barbara Pas (VB): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, wat betreft het Servisch gezin dat in het gesloten centrum van Steenokkerzeel was opgesloten met het oog op uitzetting en dat daaruit moest worden vrijgelaten wegens overschrijding van de termijn ingevolge allerlei procedureslagen, deelde u via uw geliefde sociale media het volgende mee, en ik citeer: "Op 1 (!) maand tijd startten de advocaten van het Servisch gezin liefst 31 (!) juridische procedures. Enige doel: de 28 dagen termijn overschrijden. Doel bereikt: gezin ondergedoken."

Net als u vind ik dat ongehoord. Men moet zich dan afvragen hoe dat wettelijk mogelijk is. Precies een jaar geleden, op 19 september 2017, werd de Vreemdelingenwet gewijzigd net om dergelijke onrechtmatige beroepen te beteugelen, enerzijds, door een kleine boete op te leggen en, anderzijds, om advocaten te ontmoedigen die zich aan dergelijke praktijken bezondigen.

Een deel van deze wet is nog niet in werking getreden, met name het deel dat betrekking heeft op de boetes, aangezien er, voor zover ik weet, nog geen koninklijk besluit werd uitgevaardigd waarmee dat boetesysteem wordt geregeld. Bovendien verhindert deze wet nog altijd niet of nauwelijks dat advocaten van de immigratielobby oeverloze procedureslagen kunnen leveren, waarmee de asielprocedures met succes eindeloos kunnen worden gerekt. Een van de redenen daarvoor is wellicht dat deze wet enkel betrekking heeft op de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen. Een andere reden moet natuurlijk worden gezocht in de belachelijk lage minimumbedragen van de boetes en in het feit dat de sanctionering van de advocaten die zich daartoe lenen lachwekkend is.

Mijnheer de staatssecretaris, ik heb vandaag vijf vragen.

Ten eerste, klopt het dat er nog altijd geen koninklijk besluit voorhanden is dat het boetesysteem regelt? Hoe komt dat, meer dan een jaar na de goedkeuring van de wet? Wanneer mogen wij dat

koninklijk besluit verwachten?

Ten tweede, wat de concrete zaak van dit Servisch gezin betreft, kunt u preciseren welke de 31 juridische procedures in een maand tijd waren?

Ten derde, bevestigt u dat er in dat verband nog geen boetes werden uitgeschreven bij gebrek aan een koninklijk besluit?

Ten vierde, werd in dat verband gebruikgemaakt van de mogelijkheid om de advocaten die deze procedureslagen hebben gevoerd, te sanctioneren, zoals werd bepaald in de wet van vorig jaar? Kunt u dat verder preciseren?

Ten slotte, bent u het eens met onze commentaar van toen al, met name dat de regeling van de wet van 19 september 2017 helemaal niet afdoende is en onvoldoende afschrikwekkend is om dergelijke nutteloze procedureslagen de kop in te drukken?

Zo nee, waarom niet? Zo ja, wat zijn volgens u de zwakke punten van deze wet en welke initiatieven mogen wij van u verwachten om de wet verder aan te scherpen, zodat deze eindelijk wel effectief wordt?

Ik ben benieuwd naar uw antwoord.

01.05 Olivier Maingain (DéFI): Monsieur le président, monsieur le secrétaire d'État, chers collègues, il est vrai que le débat concernant l'enfermement d'une famille, cet été, au centre 127bis, a suscité de larges controverses.

Il faut rappeler que la loi du 16 novembre 2011 n'avait pas du tout pour objectif d'autoriser la généralisation de l'enfermement de familles et d'enfants mineurs dans des centres fermés. Au contraire, cette loi, jugée conforme par la Cour constitutionnelle à la Convention européenne des droits de l'homme et à la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, posait plutôt le principe de son interdiction. En conséquence, tous ceux qui ont prétendu que cette loi avait ouvert la possibilité d'enfermer des enfants ont faux. Le principe de la loi était bien celui de l'interdiction.

C'est seulement dans des cas particuliers et exceptionnels et conformément à ce qu'autorise aussi la Convention internationale relative aux droits de l'enfant (article 37 b) que, pour de très courtes durées, il peut être fait recours à une détention, c'est-à-dire une durée de tout au plus quelques jours.

C'est le principe que le législateur a voulu entériner en 2011. Ce faisant – je le dis car j'ai voté cette loi à l'époque, mais le mérite ne m'en revient pas étant donné que je n'en étais pas l'auteur, ce dernier revenant à d'autres siégeant sur les bancs ici et notamment au CD&V –, ce principe permettait – enfin – de se conformer à la Convention internationale relative aux droits de l'enfant et à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme et mettait fin à des pratiques administratives qui, elles, étaient en violation des principes rappelés par les conventions internationales.

J'aimerais qu'une fois pour toutes, il n'y ait pas de méprise sur la portée réelle de cette loi. Par contre, les dispositions de l'arrêté royal pris par le gouvernement actuel, le 1^{er} août dernier, ne m'apparaissent pas être conformes à la loi. Je sais que des recours ont été introduits à leur encontre, notamment devant le Conseil d'État, si mes informations sont bonnes. J'ose espérer que ces recours conduiront à l'annulation de cet arrêté royal qui élargit, de manière totalement disproportionnée, l'exception prévue dans la loi du 16 novembre 2011 et qui a permis au gouvernement d'engager un processus de décision, quant à l'enfermement de mineurs, éminemment contestable au regard des principes généraux de droit que j'ai rappelés ou au regard des dispositions des conventions internationales.

Je tenais à le rappeler en guise d'introduction pour éviter une éventuelle méprise quant à notre position dans ce dossier et à celle des membres ayant soutenu cette loi qui a apporté des éclaircissements juridiques indispensables.

De surcroît, j'estime que les conditions de détention des enfants – même dans les unités familiales adaptées au centre 127bis – ne se conforment pas à nos obligations de droit international. Tout d'abord, je ne pense pas qu'y faire cohabiter des familles avec des personnes qui ont été arrêtées administrativement dans l'attente de leur expulsion ou de leur renvoi réponde aux exigences du droit international. Si vous vouliez avoir des unités familiales fermées pour de courts séjours, il aurait sans doute fallu concevoir un lieu distinct du 127bis pour organiser ces détentions de très brève durée.

Je ne me prononcerai pas sur le cas de la famille en question, car je ne le connais. Je pose seulement des questions de principe. En tout cas, à entendre ceux qui ont été amenés à lui rendre visite, je considère que les conditions d'une vie digne n'étaient pas réunies. Ainsi, un pédopsychiatre s'est alarmé des conditions de détention des enfants.

Dès lors, monsieur le secrétaire d'État, il faut revenir à des principes de base, notamment en veillant à renoncer à votre pratique. Nous avons tous, plus que l'impression, mais bien la conviction, qu'à travers cet "exemple" très médiatisé, vous avez voulu manifester une prétendue fermeté. Nous savons que, là où vous devriez en faire preuve, les manquements sont légion. Vous préférez les

effets médiatiques à la réalité de certaines obligations qui vous incombent.

C'est pourquoi je vous redemande si vous allez maintenir cette unité familiale fermée au centre 127bis. Par ailleurs, allez-vous enfin vous conformer aux exigences de la loi de 2011 ainsi que des conventions internationales que j'ai rappelées?

Il serait aussi intéressant de connaître le coût d'hébergement de ces familles en unité fermée en comparaison avec celui de l'hébergement en centre ouvert. En réponse à l'une de mes questions écrites, vous avanciez qu'entre 2010 et octobre 2016, le taux d'évasion des logements familiaux s'élevait à environ 33 %. Cela peut paraître important, mais c'est relativement pondéré en raison de la durée des procédures. Pourriez-vous me confirmer si cette tendance est établie ou si d'autres évolutions ont été constatées?

En ce qui concerne le coût journalier, vous me disiez que par famille, dans un logement familial ouvert, il est de l'ordre de 68,41 euros, contre 225 euros en centre fermé. Compte tenu de cette différence et du coût que cela représente pour notre collectivité, n'y a-t-il pas lieu d'étudier d'autres alternatives à la détention que celles existant déjà? Je vous remercie.

01.06 Katja Gabriëls (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, ik zal geen samenvatting meer geven van de feitelijke toestand van de twee gezinnen waarover het vandaag gaat of waarmee het debat gestart is. Mijn collega's hebben dat voldoende gedaan.

Ik merk eerst en vooral op dat de doelstelling voor iedereen dezelfde zou moeten zijn, namelijk een effectieve uitwijzing of verwijdering van mensen zonder verblijfsrecht, conform de huidige vreemdelingenwetgeving. Het gaat dan inderdaad ook over gezinnen met kinderen. Wij verschillen waarschijnlijk alleen van mening over de manier waarop dat moet gebeuren. Ik wil voor onze fractie vooral benadrukken dat de rechten van het kind uiteraard te allen tijde gerespecteerd moeten worden. Ik herinner eraan dat het belang van het kind ook opgenomen is in onze wetgeving.

In de huidige stand van zaken van de wetgeving kan een eventuele opsluiting trouwens alleen in uitzonderlijke omstandigheden en met zeer beperkende voorwaarden, wat de termijn betreft. Een absoluut verbod om gezinnen met kinderen op te sluiten kan onze fractie niet steunen. De ultieme remedie is nodig voor die gevallen waarin de andere mogelijkheden niet toereikend blijken te zijn.

In de praktijk blijkt de terugkeer vanuit de eigen woning totaal geen succes te zijn. Ook de terugkeer vanuit open woonunits is zeker niet sluitend. Wij stellen bijvoorbeeld vast dat vorig jaar blijkbaar vier op de tien zomaar verdwenen. Onze fractie blijft dus achter de beslissing in het Paasakkoord van de regering staan voor de creatie van woonunits voor gezinnen met kinderen in

Steenokkerzeel. Die stond ook in het regeerakkoord en kwam ook al in het regeerakkoord van Di Rupo aan bod. Het idee is nog afkomstig van de heer Wathelet en dateert van 2010. Acht jaar geleden startte de voorbereiding. Deze regering heeft die ambitie omgezet.

Is het eenvoudig? Neen, uiteraard niet. Dit is geen eenvoudige materie. Wettelijke en praktische bezwaren staan een gedeelde doelstelling nog steeds in de weg. De bedoeling moet zijn dat wij aan oplossingen werken en stoppen met politieke spelletjes daarrond te spelen. Het moeten oplossingen zijn met respect en rechten voor iedereen, in het bijzonder de rechten van kwetsbare kinderen. Wij kunnen echter niet langer gedogen dat mensen zonder geldige verblijfsvergunning weigeren te vertrekken. Regulariseren behoort ook voor ons tot het verleden. De vraag is dus hoe wij een effectief verwijderingsbeleid mogelijk kunnen maken met respect voor iedereen. Ik meen dat dit een gedeelde doelstelling is.

Wij moeten vaststellen dat de vreemdelingenwet vandaag nog steeds een kluwen van procedures vormt. Ook wij pleiten dus inderdaad nog steeds voor kortere en transparantere procedures — die zijn aangekondigd — zodat mensen niet kunnen blijven procederen. De beloofde oplossing is het vernieuwende migratiewetboek. Wij kunnen de gaten in de wetgeving dichten en het misbruik van de procedures tegengaan. Dat moet vandaag de doelstelling zijn. Wij zouden kunnen werken met één verblijfsdossier, zoals sommige professoren vandaag voorstellen.

Mijnheer de staatssecretaris, zie hier een aantal vragen naar aanleiding van de twee gevallen in de gesloten woonunits.

Kunt u medelen hoeveel procedures de twee gezinnen hebben aangespannen gedurende hun verblijf in het gesloten centrum? Kunt u bevestigen dat het over 31 procedures gaat? Kunt u meegeven over welke procedures het concreet gaat? Waarop waren deze gebaseerd? Hebben die procedures al tot resultaten geleid?

Kunt u uitleggen waarom men er niet in geslaagd is het Servisch gezin terug te sturen naar het land van herkomst binnen de voorziene verblijfstermijn in het gesloten centrum? Werden er voldoende stappen ondernomen om dat binnen deze termijn te realiseren? Of is die termijn volgens u niet realistisch?

Meent u dat de procedureslag van het Servisch gezin kan worden geplaatst onder de noemer roekeloos en tergend geding? Kan er werk worden gemaakt van nog meer wetgevende initiatieven om deze procedures op een correcte manier een halt toe te roepen?

Kunt u medelen of ons land een terugnameakkoord heeft met Servië of Azerbeidzjan? Hoe wensen

wij dat af te dwingen in de toekomst? Hoe kunnen wij er met andere woorden voor zorgen dat landen niet langer weigeren om mensen terug te nemen? Dat is immers een belangrijk probleem in deze materie.

Wat is de huidige stand van zaken van het aangekondigde nieuwe migratiewetboek? Daar zijn wij al enkele keren op teruggekomen in deze commissie. Komt dat er nog in de loop van deze legislatuur? U was een groot pleitbezorger tijdens de vorige legislatuur en dus kreeg ik graag een stand van zaken. Wij moeten ervoor zorgen dat verdragende beroepsprocedures kunnen worden vermeden. Als het getal van 31 procedures klopt, dan is dat ook voor ons onaanvaardbaar.

Hoe staat u tegenover de idee van één verblijfsdossier dat in een keer kan worden behandeld?

Hebt u een idee waarom het terugkeerbeleid, met de turtelhuisjes of open woonunits, faalt?

01.07 Sarah Smeyers (N-VA): Illegaliteit is geen recent probleem; het sleept al tientallen jaren aan. Afhankelijk van de bevoegde staatssecretaris veranderen de aard en de omvang van het probleem. Onder staatssecretaris Wathélet hadden we de massale onderduikers die wachtten op de zoveelste collectieve regularisatie, die er uiteindelijk ook kwam. Gelukkig hebt u daar komaf mee gemaakt. Vandaag gaat het om een andere problematiek, ook een gevolg van de illegaliteit, illegaliteit waarover wij wel deze consensus hebben, dat we die moeten bestrijden. Maar als men die dan bestrijdt, is het weer niet goed.

Ik kader de casus even; die al enkele keren werd herhaald. Vorige maand werd een Servisch gezin van een vrouw met vier kinderen als eerste ondergebracht in de gloednieuwe, gesloten woonunits van 127bis, met uiteraard als concrete en aanvaardbare doelstelling de terugkeer van het illegale gezin. Ik wil even duiden dat het gezin halsstarrig bleef weigeren om vrijwillig terug te keren, ondanks het feit dat alle aangevraagde procedures een negatieve beoordeling hadden gekregen. Ik doe misschien uw werk nu, maar ik wil dat toch even kaderen. De feiten mogen niet eenzijdig belicht worden en voorgesteld alsof gedwongen terugkeer het enige is wat u dat gezin oplegt. In eerste instantie ontving het gezin een bevel om het grondgebied te verlaten. Het gezin heeft weken de tijd gehad en werd omkaderd met alle nodige informatie voor een vrijwillige terugkeer, met ondersteuning van de Dienst Vreemdelingenzaken, met ondersteuning van Fedasil, met ondersteuning van ngo's.

In eerste instantie wordt er altijd ingezet op zelfstandige terugkeer op vrijwillige basis. Als dat niet lukt, volgt niet de gedwongen terugkeer, maar wordt er eerst een terugkeercoach ingezet om met het gezin te bemiddelen, om het alsnog te overtuigen op vrijwillige, zelfstandige basis terug te keren naar het veilige thuisland. Het gaat wel degelijk om een veilig thuisland, want de staatssecretaris geeft geen bevelen om het grondgebied te verlaten naar onveilige thuislanden, anders krijgt men

gewoon de asielstatus, de status van erkend vluchteling. Gelukkig gaan er genoeg mensen in op het aanbod van de vrijwillige terugkeer, maar wie dat niet doet, komt in de derde, te vermijden fase – daarover zijn we het allemaal eens – van de gedwongen terugkeer. Daar wordt niemand beter van, het gezin niet noch de publieke opinie, noch de maatschappij.

De drie fasen worden immers alle gefinancierd met publieke middelen.

In het concrete geval heeft de moeder in naam van de kinderen een nieuwe asielaanvraag ingediend. Door misbruik te maken van de bestaande procedures – 31 procedures, heb ik hier gehoord – en de halsstarrige houding van het gezin kon de repatriëring niet plaatsvinden, ondanks de herhaalde negatieve beslissingen. Het gezin werd overgebracht naar een open terugkeerwoning, waarna het al snel weer in de illegaliteit verdween, maar het werd opnieuw opgespoord en overgebracht naar een gesloten woonunit. De advocaten spreken nu van een heksenjacht tegen het gezin. Ik spreek echter van rechtsmisbruik en verspilling van publieke middelen. Correcte advocaten zouden hun cliënten hier ook op moeten wijzen. Zij zouden zich de deontologische houding moeten aanmeten om hun cliënten daarop te wijzen. Van het kat-en-muisspel wordt niemand beter, en het gezin al zeker niet.

Ik hoor weer gemor van de linkerkant. Mevrouw De Coninck, u spreekt altijd over de kinderen. Wel, die kinderen worden ook niet beter van de illegaliteit. Voor de opvoeding van een kind is illegaliteit toch het slechtste wat er kan zijn. Denk maar aan ouders die door hun illegale verblijfsstatus in de prostitutie of in zwartwerk worden gedwongen. Ik zie als OCMW-voorzitter – u was dat ook, dus u weet dat goed genoeg – in welke situaties die mensen terechtkomen. Zij belanden in de criminaliteit en krijgen een heel erbarmelijk onderkomen, want niemand kent ze en niemand kan ze controleren. Dan is een terugkeer met een toekomst in het veilig land van herkomst toch te verkiezen boven de halsstarrige weigering om terug te keren en het onderduiken in de illegaliteit. Stop dus alstublieft met uw herhaalde klacht over nefaste gevolgen voor het kind en met uw eenzijdige benadering dat een verblijf in een gesloten woonunit niet in het belang van het kind zou zijn. Ouders hebben ook een verantwoordelijkheid te dragen en kinderen mogen niet worden aangewend om empathie op te wekken en om te verkrijgen wat al vele malen is geweigerd.

Mijnheer de staatssecretaris, bepaalde organisaties spreken van onmenselijke behandelingen. Kunt u die bewering weerleggen?

Hoe wilt u het misbruik van procedures aanpakken? Het gezin in kwestie, of beter de advocaten hebben het slechte voorbeeld gegeven en de weg geëffend voor alle toekomstige gezinnen die in de gesloten woonunits terecht zullen komen.

Behoort de verlenging van het verblijf in gesloten woonunits tot de mogelijkheden, als een gezin nieuwe procedures opstart om zo de termijn van 28 dagen te overschrijden?

Ik heb ook nog een vraag, waar u nu nog niet op zult kunnen antwoorden, maar misschien na vrijdag wel. Komt er een verhoogde capaciteit van de gesloten centra? Misschien moet ik de vraag niet aan u richten, want ik weet dat u dat wil, maar bij deze heb ik ze aan de andere meerderheidspartijen gesteld.

01.08 Julie Fernandez Fernandez (PS): Chers collègues, monsieur Francken, comme cela a été dit, cet été, la première famille avec enfants mineurs a été internée dans l'aile spécifique du centre 127bis. Le 1^{er} septembre dernier était le jour de la rentrée scolaire, celui où tous les enfants retrouvent leurs copains dans la cour de leur école. Avec mes collègues Ben Hamou et Grovonius, nous avons souhaité nous rendre au centre 127bis et rencontrer cette famille.

Je sais qu'il est de tradition dans cette commission de parler de dossiers, et que vous aimez parler de chiffres. Par retenue, je dirai que c'est par confort. Avec mes collègues, nous avons longuement discuté avec cette famille. Je prendrai quelques secondes pour expliquer, devant cette commission, de qui l'on parle. On parle d'une maman seule avec trois enfants. Cette mère a la petite trentaine et est en Belgique depuis une dizaine d'années. Elle est arrivée ici alors qu'elle était mineure et est issue de la communauté rom. Elle n'a plus aucune attache familiale ou amicale dans son pays. Ses quatre enfants sont nés en Belgique et scolarisés dans notre pays. Ils parlent parfaitement le néerlandais et ne connaissent rien d'autre que la Belgique. Il me paraissait important de voir de qui nous parlions exactement.

Au cours de cette visite, j'ai pu constater la réalité des conditions de détention. Je m'exprimerai sans que cela ne constitue en rien un commentaire sur la qualité du travail des personnes qui accompagnent cette famille. Je ne dirai pas la même chose des missions qui leur sont confiées, et qui me posent davantage de questions. Ceci conforte mon point de vue et celui du groupe socialiste. C'est pour nous une évidence: la place d'un enfant n'est pas derrière un grillage, ni dans une prison, même si celle-ci ressemble à un centre de vacances.

C'est tout le sens de la proposition de loi que le PS a déposée voici quelques semaines, comme je vous le rappelle, monsieur le président. Nous aimerions avoir un débat à son sujet et procéder enfin aux auditions. Cette proposition va aussi dans le sens du vote que le groupe socialiste avait déjà posé en 2011, sur le texte auquel Mme Fonck a fait référence tout à l'heure. Il s'agissait d'un vote contre. On n'enferme pas les enfants. On ne met pas des enfants derrière un grillage. On ne met pas des enfants en prison.

Au-delà de cette considération générale, je souhaite revenir avec vous sur ce qui ressort de la première application de votre politique, monsieur Francken. Le témoignage recueilli auprès de la mère de famille et du personnel du centre montre effectivement que les conditions de détention ont

un impact réel et direct sur les enfants: perte de sommeil, angoisse et problèmes liés au bruit. Je ne vous parle même pas de l'absence de scolarité.

Alors, ces témoignages, ces dires, sont aujourd'hui finalement confirmés puisque nous avons appris il y a quelques minutes qu'une famille qui avait été enfermée aussi dans le centre 127bis vient d'être libérée parce qu'un des enfants, après quatre jours d'internement, est victime de troubles psychologiques.

Nous avons donc des témoignages; aujourd'hui, nous avons des faits! Le délai de détention fixé dans un premier temps à un maximum de 14 jours a été prolongé sans que cette prolongation ne se fasse sur base d'une étude multidisciplinaire quant à la santé des enfants.

Nous nous interrogeons tout de même sur le contenu de ce rapport, son auteur et les circonstances qui justifient la prolongation pour un deuxième délai de quinze jours. Vous avez décidé – faute de parvenir à vos fins! – de qualifier d'"abus de droit" les recours et les dossiers introduits par la famille avec ces enfants mineurs qui, je le rappelle, n'ont jamais connu d'autre pays que la Belgique.

L'abus de droit est un concept de justice qui répond à une série de critères dont on se demande bien ce qui vous permet de les invoquer en l'occurrence, monsieur Francken.

La famille a dans un premier temps été reconduite vers une maison ouverte, dont elle s'est enfuie avant d'être placée une nouvelle fois en centre fermé pour une seconde période de 14 jours, prolongeable, et elle a d'ailleurs rejoint une autre famille enfermée également.

Alors, monsieur Francken, mes questions sont simples et je pense qu'elles méritent une réponse aujourd'hui. Comment évaluez-vous l'efficacité de votre politique à l'égard de ces familles? Nous avons déjà pu lire dans la presse ce qu'en pensent certains partenaires de votre majorité.

Dans une interview récente, le directeur du Jesuit Refugee Service (JRS) a dénoncé le caractère tout théorique des possibilités alternatives à la détention que constituent également les "maisons de retour" eu égard aux budgets que vous leur attribuez. Dès lors, comment envisagez-vous de corriger cette situation? Et surtout, comme le collègue Maingain, je voudrais connaître les budgets qui sont alloués à l'aile familiale du centre 127bis. Comment l'impact sur les enfants concernés a-t-il par ailleurs été évalué?

Bref, monsieur Francken, pour résumer: allez-vous continuer dans cette voie? Dans cette politique qui n'apporte aucune solution, qui traumatise des enfants et qui – faut-il le rappeler? – donne, grâce

à ou à cause de vous, à nouveau de notre pays une image déplorable!

01.09 Staatssecretaris Theo Francken: Mijnheer de voorzitter, ik weet niet wat de bedoeling precies is. Ik begrijp dat vice-eersteminister Jambon hier wordt verwacht om 15.30 uur om te antwoorden op vragen over de rekrutering bij de politie. Ik begrijp dat iedereen zijn verhaal wilt brengen, maar ik zou graag ook een uitgebreid antwoord willen kunnen geven. Gelet op de timing, zal mijn antwoord zich moeten beperken tot enkele minuten, wat toch niet de bedoeling kan zijn.

Natuurlijk vind ik het goed dat er veel vragen worden gesteld. Er zijn ook veel camera's en er is steeds een congruentie tussen het aantal camera's, enerzijds, en het aantal vragen en de lengte van de uiteenzettingen, anderzijds. Ik zou dus graag gedurende een aantal minuten willen antwoorden op de vragen, want ik meen dat dit belangrijk is.

De **voorzitter:** Wij zullen dit zo meedelen aan minister Jambon.

Twee fracties zijn nog niet aan het woord geweest. Zij kunnen kiezen om nu het woord te nemen of tijdens de replieken. Mevrouw Lanjri verkiest om nu het woord te nemen.

01.10 Nahima Lanjri (CD&V): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de staatssecretaris, collega's, er zijn in ons land uiteraard regels en wetten, ook rond het asiel en migratiebeleid. Er is de Vreemdelingenwet uit 1980, waarin heel duidelijk bepaald wordt wie het land in mag komen en wie niet. Wij hebben regels met betrekking tot studiemigratie en gezinshereniging maar ook met betrekking tot asiel. Dat betekent dat sommige personen hier verblijf krijgen en dat anderen, die bijvoorbeeld geen nood hebben aan bescherming, het land moeten verlaten. De wet is misschien streng, maar de wet is de wet.

Wat betreft personen die het land moeten verlaten omdat zij hier geen verblijfsvergunning kunnen krijgen, zetten wij uiteraard bij voorkeur in — dat heeft de vorige regering ook zo gedaan — op vrijwillige terugkeer met begeleiding. Wij zetten maximaal in op vrijwillige terugkeer. Wij geloven ook dat dit de duurzaamste vorm van terugkeer is. Wij zijn echter niet naïef en weten ook dat bij een bepaalde groep de vrijwillige terugkeer niet zal lukken, hoelang men dat ook probeert. Soms moet men dus overgaan tot meer dwingende maatregelen. Het is ook zo dat voor volwassenen effectief detentie mogelijk is.

Wanneer het echter om kinderen gaat, dan hebben wij te maken met een zeer kwetsbare groep. Voor ons, en wellicht voor iedereen, is het duidelijk dat het belang van het kind altijd voorop moet staan.

Ik hoor hier vandaag collega's spreken over detentie van gezinnen met kinderen alsof dat in augustus 2018 voor de eerste keer gebeurde. Ik wil toch even teruggaan naar een niet zo ver verleden. Het blijkt ook uit rapporten van de sector, zoals het rapport van het Platform Kinderen op de Vlucht. Hoe gebeurde het in het verleden? Tot 1998 werden in ons land gezinnen met minderjarige kinderen aan de grens vastgehouden in gesloten centra. De wet van 1980 bepaalde dat. Dat was dus mogelijk en men deed dat ook. Tot 1998 hield men gezinnen aan de grens vast in gesloten centra, in België. Tussen 1998 en 2001 veranderde men van tactiek. Toen werd een van de ouders vastgehouden aan de grens, terwijl het gezin in vrijheid werd gesteld.

Echter, op het moment dat men de mensen moest repatriëren kwamen deze natuurlijk vaak niet opdagen en ging de repatriëring niet door. Daarom heeft men na 2001 beslist om het hele gezin vast te houden. Ik geef u een aantal cijfers mee rond beslissingen genomen onder vorige regeringen. U zult zich misschien vragen stellen bij die cijfers en u afvragen hoe wij tot dergelijke resultaten zijn gekomen maar ze komen uit de sector en zijn misschien zelfs een onderschatting.

In 2005 werden er 247 gezinnen met kinderen in een gesloten centrum geplaatst. In 2006 ging het om 399 gezinnen en in 2007 minstens om 188 gezinnen. Deze 188 gezinnen komen overeen met 398 kinderen. Dus in 2006 ging het minstens om 800 kinderen die in een gesloten centrum werden opgevangen. Wij horen het niet graag maar zo is het in het verleden gebeurd.

Op een bepaald moment werd ons land veroordeeld door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens omdat wij deze gezinnen met kinderen opsloten in centra die niet aangepast waren aan de omstandigheden voor gezinnen met kinderen. Dan heeft men dit op een andere manier proberen te doen met de turtelwoningen. Tot dan was het echter nog steeds wettelijk mogelijk om gezinnen met kinderen op te sluiten in een gesloten centrum.

Dat is de reden waarom ik in 2010 een wetsvoorstel heb ingediend, dat in 2011 met een ruime meerderheid werd goedgekeurd, ertoe strekkend om gezinnen met kinderen in principe niet op te sluiten omdat wij wisten dat dit traumatisch is. Wij wisten dat dit maximaal moest worden vermeden. Ik zeg wel "maximaal", want in het voorstel werd opgenomen — zoals de Europese Unie toelaat— om bij hoge uitzondering opsluiting wel mogelijk te maken voor gezinnen die alle pogingen tot vrijwillige terugkeer en begeleiding weigerden. Ik heb in het wetsvoorstel nadrukkelijk opgeroepen om werk te maken van alternatieven en een overeenkomst met de DVZ die een coach moest inzetten om gezinnen met kinderen te begeleiden tot terugkeer, vanuit hun eigen woning. Dat waren de bepalingen van het wetsvoorstel dat werd goedgekeurd; u kunt het opzoeken.

Nu spreken wij over uitzonderingen. Deze stok achter de deur willen wij liefst zo weinig mogelijk gebruiken. Wij hebben ook altijd gezegd dat de opsluiting zo kort mogelijk moest zijn. Uiteindelijk kwam de regering voor de zomer tot een akkoord om deze te beperken tot twee weken, eventueel

verlengbaar met twee weken, maar die termijn moet niet helemaal worden voltooid. Wat ons betreft, liever een paar dagen dan twee weken. Dat is ons principe.

Bovendien is het niet nu pas dat de gesloten centra worden gebouwd. In de bouw van de gesloten units werd reeds voorzien tijdens vorige regeringen. In 2009 wou de heer Wathelet beginnen met de bouw van 34 woonunits. In 2011 had de regering ook al middelen uitgetrokken voor de bouw ervan. Door problemen met de drainage van het terrein en budgettaire problemen heeft de bouw echter vertraging opgelopen en komt het pas toe aan deze regering om de bouw van vijf woningen uit te voeren.

De geest van de wet die destijds werd goedgekeurd moet worden gerespecteerd, zoals door de heer Maingain en mevrouw Fonck reeds aangehaald.

Wij moeten blijven zeggen dat wij gezinnen met kinderen in principe niet opsluiten. Laten wij al het mogelijke in het werk stellen om dat niet te doen. Alleen als het absoluut niet anders kan, zullen wij dat moeten doen, maar liefst houden wij dat als stok achter de deur, en als het moet, slechts voor enkele dagen.

De situatie vandaag is dat deze woningen gebouwd zijn en voldoen aan de Europese regelgeving, die bepaalt dat het slechts in allerlaatste instantie mag gebeuren en voor een zo kort mogelijke periode. De opsluiting moet in een afzonderlijke accommodatie gebeuren en niet bij andere volwassenen, er moet aandacht zijn voor vrijetijdsbesteding, spel en recreatie, het nodige personeel en de faciliteiten moeten afgestemd zijn op de kinderen die daar verblijven en altijd dient het belang van het kind voorop te staan. Zo staat het in de richtlijn van 2008.

De **voorzitter**: Mevrouw Lanjri, kunt u tot uw vraag komen?

01.11 Nahima Lanjri (CD&V): Ik zal mijn vragen nu stellen. Wij staan achter de richtlijn van 2008.

(...): (...)

01.12 Nahima Lanjri (CD&V): Ik wilde de puntjes op de i zetten, want het is belangrijk dat u de context kent.

Mijnheer de staatssecretaris, ik heb de volgende vragen.

Ten eerste, kunt u een stand van zaken geven met betrekking tot de gezinnen? Het zijn er immers meer dan een. Volgens mij zijn het er drie. Hoe verloopt hun situatie tot hiertoe?

Ten tweede, welke inspanningen levert u om gezinnen vooral verder te overtuigen van een vrijwillige terugkeer? Ik heb het niet alleen over de vrijwillige terugkeer vanuit het gesloten centrum, maar ook in de fase daarvoor. Volgens mij moet daarop nog meer worden ingezet. Ik verneem onder meer van de Kinderrechtencommissaris dat nog meer moet worden ingezet op de coaches bij de open woningen, dus de turtelhuisjes. Wij moeten daar veel meer investeren in begeleiding.

Ten derde, hoe worden de kinderen opgevolgd in het centrum 127bis? Dat gebeurt vandaag met coaches van de DVZ zelf. Ik sluit mij echter aan bij wat mevrouw De Coninck heeft gezegd en meen dat het goed is dat wij, net zoals in het Verenigd Koninkrijk, moeten inzetten op een extern multidisciplinair team van experts, met een arts, psycholoog, enzovoort, dat op bepaalde tijdstippen complementair werkt met de coaches van de DVZ. Er kan bijvoorbeeld in het begin of wekelijks overleg zijn met de coaches en een extern team moet de kinderen ook opvolgen.

Daarnt heb ik benadrukt dat de periode van opsluiting zo kort mogelijk moet zijn. Ook de Raad van State heeft dat nogmaals bevestigd toen u hen het koninklijk besluit voorlegde. Vandaar dat ik voorstel dat als de coaches merken dat de opsluiting een negatief effect heeft op het welbevinden van een kind, men geen veertien dagen moet wachten vooraleer dat gezin over te brengen naar een open centrum, maar dat dit gebeurt zodra men dat vaststelt.

Ik wil u dus vragen om sneller in te grijpen, zodat betrokkenen er geen veertien dagen moeten verblijven. Het verblijf in een gesloten centrum moet liefst zo kort mogelijk zijn en als een transfer naar een open opvangcentrum mogelijk is, dan moet deze gebeuren. Nogmaals, het verblijf in een gesloten centrum moet bij voorkeur zo kort mogelijk zijn.

Tot slot, wij kunnen zeker niet akkoord gaan met het inlassen van een soort pauzeknop, waarbij wanneer iemand een procedure indient, de termijn onbeperkt wordt verlengd. Dat doen wij zelfs niet voor volwassenen, laat staan voor kinderen. Denk aan de opmerking van de Raad van State, dat de termijn maximaal beperkt moet worden.

Ik ben het wel met u eens, mijnheer de staatssecretaris, als u zegt dat het misbruik van procedures moet worden aangepakt. Het kan inderdaad niet dat er 31 procedures worden gevoerd.. Wij hebben al wat misbruiken aangepakt. Hoe pakken wij echter misbruiken in de allerlaatste fase aan? Wij willen niet dat u de duur verlengt maar wij willen wel dat u de misbruiken aanpakt. Kinderen mogen er niet het slachtoffer van worden.

De voorzitter: Wij hebben net het kabinet van minister Jambon laten weten dat het beter is dat de minister wat later komt, want nu krijgt de staatssecretaris het woord.

01.13 Staatssecretaris Theo Francken: Ik ben heel blij met de uiteenzetting van mevrouw Lanjri, wat niet altijd het geval is. Daarvoor zitten wij samen in de meerderheid. De zaken kunnen op een paar dagen tijd veranderen.

Ik ben alleszins erg tevreden dat een historische schets van de situatie van de gesloten gezinsvoorziening te Steenokkerzeel wordt gegeven.

Het is een verhaal van het verleden, zowel wettelijk als operationeel. Het is een verhaal, waarbij, met uitzondering van één fractie of van twee fracties, iedereen mede bij de realisatie van het verhaal is betrokken geweest, zowel op juridisch als op operationeel vlak.

Het getuigt dan ook van weinig correctheid en van weinig intellectuele eerlijkheid, wanneer dat nu wordt ontkend.

Volgens de heer Maingain, die ik goed heb beluisterd, is het tegen de mensenrechten, tegen het Kinderrechtenverdrag en tegen de internationale rechtsregels dat wij gezinnen met kinderen zouden opsluiten. Niets is minder waar. Dat is absoluut niet juist. Dat is absoluut niet correct. De wet van 2011 laat, zoals mevrouw Lanjri terecht opmerkt, het opsluiten van gezinnen met kinderen in uitzonderlijke omstandigheden toe. (*Samenspraak*)

Mevrouw Lanjri, u moet goed luisteren. Ik heb ook goed naar u geluisterd en nu is het aan mij

Die wet laat dat toe. Mijnheer Maingain, ik heb heel goed geluisterd. Het Grondwettelijk Hof heeft in 2013 in arrest nr. 166/2013, rolnummer 5468, op alle mogelijke manieren dat principe goedgekeurd. Er is geen enkele schending van een internationale rechtsregel. Er is geen enkele schending van een of ander verdrag, niet van het EVRM-Verdrag, niet van het Kinderrechtenverdrag en niet van de Europese richtlijn inzake de terugkeer.

Het tegenovergestelde beweren is absoluut niet correct. De beslissing is perfect legitiem. Er is helemaal geen probleem op juridisch vlak.

Dat is ook de reden waarom wij alle zaken winnen. Er zijn 31 procedures geweest. Wij winnen

alles. Wij zullen ook alles blijven winnen. Juridisch is er immers geen probleem. Er mogen nog veel ngo's of andere organisaties naar de Raad van State en naar het Hof van Cassatie stappen, in beroep gaan of naar het Grondwettelijk Hof lopen. Zij doen maar. De zaak is al uitgesproken. Er is ten gronde al over geoordeeld door het hoogste rechtscollege van het land. Dat oordeel was positief.

Madame Fernandez Fernandez, vous évoquez le cas de la famille serbe. On dirait que vous connaissez le dossier mieux que moi, mais ce que vous dites n'est absolument pas correct. Dans le cas de dossiers individuels, il faut toujours être extrêmement prudent, surtout si vous n'avez pas le dossier. Personnellement, je dispose du dossier et je peux vous assurer que ce que vous dites n'est pas correct. Il y a bien des liens familiaux dans le pays d'origine, contrairement à ce que vous affirmez. Comme toujours, j'ai bien écouté ce que vous avez dit. Ce n'est absolument pas correct.

Voorts ben ik, zoals ik gezegd heb, blij dat er een historische schets van het dossier gemaakt is. Het werd geïnitieerd door de heer Wathelet van het cdH. Ik weet dat het moeilijk is dat te blijven ontkennen. U doet een goede poging, mevrouw Fonck, maar het zal toch niet lukken. Het staat immers allemaal zwart op wit in het dossier bij de Dienst Vreemdelingenzaken sinds de heer Wathelet staatssecretaris was. De gesloten woonunits werden aanbesteed onder de vorige regering, onder de heer Di Rupo. Kortom, ik vind dat er op dat vlak wel wat gebrek aan intellectuele eerlijkheid is bij wie nu schande roept, omdat die in de praktijk worden omgezet.

La détention dans des centres fermés est autorisée par la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme pour autant qu'elle soit adaptée aux besoins des familles avec des femmes et des enfants mineurs. Cette information se trouve dans le rapport au Roi relatif à l'arrêté royal dont question. Les logements familiaux implantés sur le terrain du centre 127bis correspondent à ce cas de figure.

Toutes les commodités mises en place sont également décrites dans ce même rapport au Roi. Or, les mesures suivantes ont été prises. Chaque famille dispose de son propre logement, afin de préserver l'unité de la famille et la vie privée. Un jardin a été aménagé, dans lequel les enfants peuvent jouer toute la journée. Un centre de services à part entière a été construit sur le terrain des logements, afin que les familles ne doivent pas rentrer dans le centre pour discuter avec le *coach*, être suivies sur le plan médical, etc. Les enfants sont scolarisés et diverses activités sont assurées par les éducateurs. Des jouets sont mis à leur disposition. La famille peut cuisiner elle-même. Pour ce qui est de la sécurité, la surveillance est moins visible que dans un centre fermé, duquel les familles sont séparées. Elles peuvent s'adresser à un psychologue présent dans le centre. De plus, les psychologues intercentres peuvent apporter un soutien supplémentaire. Les *coachs* fournissent également l'accompagnement nécessaire.

Ensuite, les normes de bruit ne sont pas dépassées. Différentes mesures ont été prises: le bruit des

atterrissages a été mesuré le 22 novembre 2017 et celui des décollages le 6 février 2018. La norme de bruit au-delà de laquelle des mesures de protection doivent être prises est de 80 décibels et n'a pas été dépassée. Le niveau de bruit mesuré s'élevait à 74 décibels. Des bouchons d'oreille et des casques antibruit sont toutefois mis à disposition.

Wij hebben dus rekening gehouden met het verhaal van mogelijke geluidsschade. Er zijn metingen uitgevoerd. De grens van 80 dB werd niet overschreden. Toch hebben wij voorzien in gehoorprotectie. Die is altijd ter beschikking, ook al is er op dat vlak bij metingen door een bedrijf geen probleem vastgesteld.

En ce qui concerne le délai de maintien, dans le cas d'un maintien, l'éloignement est organisé dans les meilleurs délais et dans le respect des dispositions légales. C'est là un premier principe à respecter. Le délai et la durée maximale doivent être respectés.

Si, après leur arrivée dans les logements familiaux, les intéressés enclenchent de nouvelles procédures pour annuler leur éloignement, le délai de maintien peut effectivement durer deux semaines et être porté à quatre semaines.

Comme toujours, en matière de maintien, le comportement de l'intéressé a une incidence sur sa durée. Dès lors que les délais de recours doivent être respectés et que le comportement des intéressés a une influence, un maintien de quatre semaines au maximum est prévu dans les logements familiaux situés dans l'enceinte fermée du centre. Je répète, par ailleurs, que la rapidité de l'éloignement dépend du comportement des intéressés, eux-mêmes.

Le rapatriement a été organisé dans les plus brefs délais après l'expiration du délai suspensif, ce pour l'éloignement et après confirmation de la décision d'éloignement en extrême urgence. Un enfant a, toutefois, introduit une demande d'asile. Je tiens à signaler que la famille a été transférée dans un logement "fit" (adéquat) après un séjour d'un mois dans une des maisons familiales du centre 127bis après que leur avocat ait introduit un recours suspensif contre la demande d'asile rejetée dans le chef des enfants. La famille aurait pu quitter le logement familial à tout moment si elle avait mis fin aux procédures qu'elle a introduites pour empêcher son éloignement.

Ze hadden op elk moment kunnen vertrekken uit de gezinswoning, als ze de door henzelf opgestarte procedures om hun verwijdering te verhinderen, hadden stopgezet. Hun vertrek werd binnen de kortst mogelijke tijd georganiseerd, te weten na afloop van de schorsende termijn voor de verwijdering en nadat bij UDN de beslissing van de verwijdering werd bevestigd.

Er werd evenwel een asielaanvraag ingediend voor een kind. Het gezin werd na 28 dagen inderdaad

overgebracht naar een FITT-woonunit na een verblijf van één maand in een eengezinswoning in het centrum 127bis, nadat hun advocaat een schorsend beroep indiende tegen de asielaanvraag die werd afgewezen ten aanzien van de kinderen. Betrokkenen dienden op 13 september te verschijnen voor de RvV. De coach die betrokkenen zou begeleiden naar de rechtbank, stelde de ochtend van 13 september vast dat de betrokkenen de FITT-woning hadden verlaten. Betrokkenen verschenen ook niet op de zitting van de RvV. De kortere vaststellingstermijnen voor gezinswoningen op de terreinen van 127bis die afwijken van de vaststellingstermijnen in de vreemdelingenwet, houden geen rekening met het opstarten van schorsende asielprocedures.

De termijn voorziet in geen concretere vasthoudingstermijn voor gezinnen. De wet bepaalt echter wel dat hun vasthouding zo beperkt en kort mogelijk moet zijn, conform het Europees en het EVRM-rechtskader. Met de schrapping van de 2 + 2 wekentermijn en het KB van 2 augustus vermijdt men dat door het eenvoudige indienen van bijkomende procedures de beperkte vasthoudingstermijn die wordt opgenomen in het KB, omzeild kan worden. In die zin moeten we er op zijn minst over nadenken om het KB aan te passen, want een en ander heeft natuurlijk geen zin. Dan zou men bijvoorbeeld kunnen werken met een instructie aan de diensten waarin de kortere vasthoudingsduur die de wet voorschrijft, wordt afgedwongen, en waarin het respect voor de belangen van het kind voorop wordt gesteld.

Ik overloop even de 31 procedures op 30 dagen: 1 UDN-procedure bij de RvV, die werd afgewezen, 5 verzoeken tot invrijheidsstelling bij de raadkamer, alle afgewezen, 4 asielaanvragen, het beroep bij de RvV, dat hangende is, terwijl CGVS ze afgewezen heeft als kennelijk ongegrond, 1 verzoek kosteloze rechtsbijstand, 5 eenzijdige procedures bij de kortgedingrechter, alle afgewezen op derdenverzet, 5 beroepen bij de kamer van inbeschuldigingstelling, alle beëindigd zonder voorwerp, 1 verzoek bij de raadkamer, afgewezen. 1 annulatieberoep bij de RvV, nog hangende, nog 4 beroepen bij de raadkamer, afgewezen, 4 beroepen bij de RvV in volle rechtsmacht in asiel, nog hangende. Steeds werden de beroepstermijnen volledig afgewacht. Dat zijn er dus 31 op 30 dagen.

Inmiddels werden nog andere gezinnen in de gezinswoning opgesloten. Uit de evaluatie van de vaststellingen na 14 dagen waarin in het KB wordt voorzien, is gebleken dat voor een van die gezinnen de verdere vasthouding niet aangewezen is. Er werd op basis van de evaluatie dan ook beslist om het gezin niet verder in het gesloten centrum te houden en het naar een FITT-woningunit over te brengen. Daar is men op het ogenblik mee bezig. Ook het verhoor bij het CGVS voor de asielaanvraag was voor vandaag gepland. Dat bewijst dat de controlemechanismen waarin door het KB werd voorzien, werken.

Wanneer gezinnen zien dat een gezin tot 31 procedures kan initiëren, beginnen ze natuurlijk die handelwijze te kopiëren. Dergelijk nieuws gaat in die wereld ook rond. Zij proberen dus nog wat meer aanvragen in te dienen, zodat de 28-dagentermijn zeker wordt overschreden.

Na twaalf of dertien dagen krijg ik dan een psychologisch en ander gezondheidsverslag over de situatie van het gezin. Ik heb dat in verband met dat gezin ontvangen. Op basis van die twee elementen heb ik beslist het betrokken gezin vandaag naar de FITT-woning over te brengen. Ik denk dat het een goede beslissing is, die aantoont dat wij de zaken geval per geval bekijken, dat de zaken goed worden opgevolgd, zowel door onze mensen als door de medische teams, en dat wij ook bekijken wat het beste is voor het kind, voor het gezin en voor de betrokken kinderen. Het gaat dus niet zomaar over een papiertje met een psychologische analyse, dat ik naast mij neerleg, omdat ik het gezin nog veertien dagen langer mag opsluiten. Mevrouw Lanjri, ik neem dergelijke dossiers ernstig, wat wordt bewezen door het feit dat ik het dossier ook vandaag ernstig heb genomen.

Gelet op het feit dat het betrokken gezin sowieso de termijn van 28 dagen opnieuw kan overschrijden, zal ik het niet langer vasthouden. Wanneer volgens de analyses de psychologische en andere medische toestand niet optimaal is, moeten wij het belang van het kind voor ogen houden.

Ik doe dus wat het koninklijk besluit bepaalt en wat altijd de filosofie was van de wet van 2011 en van het regeerakkoord en de voorafgaande maandenlange besprekingen: het opsluiten van gezinnen met kinderen, waartoe wij opnieuw hebben beslist. Dat is een heel moeilijke en heel gevoelige zaak. Wanneer er gedurende tien jaar geen gezinnen meer worden opgesloten en wij starten daarmee opnieuw, dan weet men dat. Er waren honderden opsluitingen voordien, maar dat is iedereen precies vergeten. Daarom wordt dat nog eens in herinnering gebracht.

Wanneer wij dergelijke opsluitingen opnieuw beginnen te doen, zullen wij ze heel uitzonderlijk doen. Het gaat immers om een heel delicate materie. Ongeacht of men nu links of rechts van opvatting is, wanneer het over kinderen gaat, zijn de zaken altijd anders, moeilijker en gevoeliger. Dat weet iedereen, naar ik mag hopen.

Daarom volgen wij de zaken heel secuur op, benaderen wij de zaken heel correct en proberen wij de zaken op een goede manier en in een goed, correct kader te doen. Wij geven echter wel aan dat opsluiting in een laatste, uitzonderlijke omstandigheid mogelijk is, bijvoorbeeld wanneer alle procedures zijn doorlopen en het gezin twee keer uit de FITT-woning is gevlucht.

Er wordt opgeworpen dat meer op terugkeerbegeleiding moet worden ingezet. Die coaches doen niks anders. De betrokkenen willen echter niet vrijwillig terugkeren. Zij willen niet terug. Er zijn mensen die gewoon niet terug willen. Zij bestaan. Ik begrijp dat sommigen dat niet kunnen geloven, maar dat is zo. U mag mij geloven. Praat maar eens met mensen op het terrein, die al jarenlang terugkeerbegeleiding in de FITT-woningen doen. Praat maar eens met hen.

Het is bovendien vaak een draaideursituatie. De gezinnen, vaak grote gezinnen, verlaten de woningen. Zij vallen bij de politiediensten op en worden dan ook vaak heel snel opnieuw gevat.

Zij komen dan terug in de FITT-woning, maar ze willen nog altijd niet terug naar het land van herkomst en dan staan ze opnieuw op straat. De coaches moeten dan vaststellen dat die familie er opnieuw is. Ze willen niet terug, maar het is de wet. Nu hebben we ten minste een stok achter de deur.

Is dat plezant? Neen, dat is niet plezant. Ik denk niet dat iemand in de zaal het leuk vindt om gezinnen met kinderen op te sluiten, maar het is nodig en het is goed dat het er is, al is het huidige kader op dit moment niet optimaal, omdat de termijn van 28 dagen, louter door procedures, via de asielaanvraag kan worden overschreden.

Er is met de procedures zelf niet zo heel veel mis. Mevrouw Pas, we hebben geen KB nodig. Die zijn nu eenmaal van toepassing, maar het is aan de RvV om zich ter zake uit te spreken. Dat is een onafhankelijke instantie. Ik kan maar vragen om dat te doen. Het is niet aan mij, maar aan de raad om dat te doen of niet. Een asielaanvraag mag worden ingediend. Dat is zo bepaald in het internationaal recht.

Sinds de nieuwe Europese asielprocedurerichtlijn kunnen ook kinderen een asielaanvraag indienen. Wat was het idee van het Europese Parlement en de Europese Commissie? Een gezin uit Pakistan waaronder een 17-jarige jongen, komt hierheen. Het kan zijn dat de asielaanvraag van dat gezin wordt geweigerd, maar de 17-jarige jongen kan wel een eigen asielverhaal hebben. Daarom vond men dat kinderen apart een asielaanvraag zouden moeten kunnen indienen. Het was nooit de bedoeling dat het ging om een Servische baby van twee jaar, want dat is absurd. Hoe kan die in godsnaam aan de commissaris-generaal uitleggen dat hij bedreigd is en niet terug naar Servië kan. Dat slaat toch nergens op? Dat was nooit de bedoeling van de wet van het Europese Parlement. Als men het verslag van toen leest, ging het over een 16-jarige of 17-jarige jongere die misschien andere dingen in het thuisland heeft meegemaakt dan de ouders en misschien wel bescherming nodig heeft.

Voor het verlengd opvangrecht in de Fedasil-centra gebruikt men nu die regeling om langer in de opvang te kunnen blijven en te kunnen genieten van de bed-bad-broodmaatregelen. Dat is al maanden bezig. Advocaten weten dat. Het gaat als een lopend vuurtje rond. Nu beginnen alle advocaten asielaanvragen voor de kinderen in te dienen. Waar zijn we in godsnaam mee bezig?

Mijnheer Francken, pas de wet aan, zegt men. Dat is Europees. Ik kan niets aanpassen. Dat is een hogere rechtsnorm. De richtlijn moet worden aangepast. De eerste minister zit nu in Wenen. Het Europees asielacquis mag van mij aangepast worden. Daar heb ik niets op tegen. We kunnen de Dublinverordening dan ook hervormen, want we zijn al vier jaar bezig en een en ander lukt niet echt en dat is eufemistisch gesproken.

De meningen onder de Europese lidstaten zijn nogal tegengesteld. Wij geven echter niet op, ik ben niet defaitistisch. Ik maak slechts een analyse van de situatie.

Nu kom ik tot de cijfers over de gemiddelde vasthoudingsduur.

La durée moyenne de maintien dans les logements, exprimée en jours, est la suivante: en 2014, 19; en 2015, 26;

en 2016, 27; en 2017, 19.

Dat staat in een tabel, die ik niet volledig zal voorlezen. Ik kan ze u misschien bezorgen, mijnheer de voorzitter.

Ces logements familiaux servent de solution ultime lorsque toutes les autres options ont été épuisées. L'Office des Étrangers fait tout le nécessaire. Le nombre de logements FITT a déjà été porté à 28. Le nombre de logements s'élevait à 22 en 2012.

In 2013 waren het er 23, in 2014 26, dat zijn 170 bedden.

In 2015 waren het er 27, met 170 bedden; in 2016 26 met 151 bedden. Het gaat daar over het aantal bedden in de FITT-woningen. In 2017 waren het er 28 met 168 bedden.

Je rappelle que les familles font déjà l'objet d'un suivi avant leur enfermement et bénéficient d'un encadrement dans les logements ouverts. Lors de leur hébergement, on examine également si elles peuvent se voir accorder un droit de séjour. Toutes les options ont donc déjà été passées en revue au moment de leur enfermement. Enclencher de nouvelles procédures sert uniquement à annuler l'éloignement, alors que celui-ci est inéluctable.

Dans les logements ouverts, les familles sont activement incitées à repartir. Si elles le souhaitent, elles peuvent recevoir tout le soutien nécessaire avant et après leur retour. Nous leur en proposons un également pendant leur séjour en logement ouvert.

La famille dont question a quitté le logement ouvert à deux reprises, puis encore tout récemment, et a refusé toutes les aides au retour qui lui ont été proposées.

Wat betreft de gezinnen die naar een gezinswoning gebracht worden, wens ik er nogmaals op te

wijzen dat zij reeds voordien opgevolgd werden en een omkadering kregen tijdens hun verblijf in de open woonunits. Tijdens dat verblijf wordt ook onderzocht of een verblijf mogelijk is. Voor de gezinnen die naar een gezinswoning overgebracht worden, werden dus alle mogelijke oplossingen voor hun situatie grondig onderzocht. Opnieuw procedures opstarten gebeurt dus alleen om de verwijdering, die de enige laatste oplossing is, te verhinderen. Indien die gezinnen dit wensen, wordt voorzien in de nodige ondersteuning bij en na de terugkeer. Die mogelijkheid wordt ook al aangekaart tijdens het verblijf van het gezin in de open woonunits.

De moeder is ervan overtuigd dat zij in België kan blijven. De DVZ gaat niet lichtzinnig om met die gezinnen. De verwijderingsprocedure wordt pas gestart als er geen andere mogelijkheden meer zijn. Zij zijn hier in illegaal verblijf, ze leven hier vaak in erbarmelijke omstandigheden, vaak op straat. Een omkaderde terugkeer, met begeleiding voor een woning, school en werk bij aankomst in het herkomstland, is volgens mij dan ook een veel betere optie voor die gezinnen. Als het verblijf niet wordt toegestaan en de alternatieven voor verwijdering zonder vasthouding uitgeput zijn en de betrokkenen blijven volharden in het niet-opvolgen van een bevel om het grondgebied te verlaten, dan moet er een mogelijkheid zijn om die gezinnen alsnog op een humane manier te verwijderen.

De beslissing dat dat kan via een gezinswoning in een gesloten setting, aangepast aan de noden van minderjarige kinderen, werd reeds in 2009 genomen. Het heeft tot nu geduurd om daarvoor de nodige voorzieningen te treffen. In plaats van het principe opnieuw in vraag te stellen, zou ik het dan ook appreciëren dat men zou nagaan of de uitvoering van de vasthouding en verwijdering voldoet aan "een setting aangepast aan de noden van kinderen" en gebeurt op een humane wijze.

Het zou in het belang van de betrokkenen zijn dat advocaten, ngo's, de kinderrechtencommissaris en de federale Ombudsman de betrokkenen duidelijk en correct inlichten dat, gezien de illegale toestand, een verblijf in België niet mogelijk is en dat men het best met ondersteuning naar het herkomstland kan terugkeren. Ook daar ligt een verantwoordelijkheid. Dit is een verhaal met twee kanten. Er is een verantwoordelijkheid van alle partners, van de advocaten, de ngo's, de ombudsman en de kinderrechtencommissaris om de gezinnen – tot nu toe zijn het er niet veel, drie namelijk – duidelijk te maken dat alles geprobeerd werd en dat er geen andere oplossing is.

Er wordt gezegd dat er niet genoeg coaching is en dat men toch nog moet vragen of zij misschien niet vrijwillig willen terugkeren, maar dat is tot in den treure gevraagd. Zij hebben al zo veel terugkeergesprekken gehad. Het is zoals met de transitmigranten. Ik heb eens een debat gehad daarover met de heer Calvo. De oplossing voor hem was dat men hun meer moest vragen om hier asiel aan te vragen.

Wij hebben de folder aangepast, wij hebben teams op pad gestuurd. Maar zij vragen geen asiel, beste mensen, zij willen niet in België blijven.

Als ik dat zeg, gelooft niemand mij blijkbaar. Maar praat met de mensen op het terrein. U moet het niet van mij aannemen. Praat met de mensen op het terrein, die elke dag werken met die mensen, met die migranten. Praat ermee, het is heel interessant, het is echt een aanrader.

Men herhaalt altijd maar: u hebt niet genoeg inspanningen gedaan. Men weet niet welke inspanningen geleverd zijn de afgelopen jaren om die mensen terug te krijgen. Zij willen niet terug!

En dan zijn er die honderd organisaties... Met hoeveel zijn zij? Zij zijn ontelbaar, het is ongelooflijk... Al die organisaties zeggen dat het allemaal de schuld is van de regering, dat wij inhumaan zijn. Zij mogen zoveel procedures starten als zij willen, wij zullen dit winnen! Juridisch hebben zij geen poot om op te staan.

Het middenveld heeft echter toch ook een maatschappelijke verantwoordelijkheid om tegen die gezinnen te zeggen dat een en ander geen zin meer heeft? In wiens belang is het eigenlijk, 31 procedures opstarten in dertig dagen? Nadat die mensen al tientallen procedures doorlopen hebben in de afgelopen jaren. Zij zijn al jaren uitgedeed. Al jaren zijn wij daarmee bezig!

In wiens belang is dat? Wat wil men hier eigenlijk mee bewijzen? Wat wil men hier eigenlijk mee bereiken? Ik vraag mij dat toch af.

Maatschappelijke verantwoordelijkheid zit aan twee kanten, beste mensen. Ik vind de analyses die ik de jongste weken gelezen en gehoord heb bijzonder eenzijdig. Maar goed, gelukkig weet een groot deel van de bevolking wel beter.

De operationele kosten van de gezinswoningen in het gesloten centrum vallen op dit ogenblik moeilijk te berekenen. Voor de vijf voorziene woningen binnen de perimeter van 127bis werd hier reeds geantwoord dat u de vraag naar de exacte kostprijs moet richten aan de Regie der Gebouwen. Dat is niet mijn bevoegdheid maar die van minister Jambon.

De kosten van het runnen van de woningen zullen worden berekend naar analogie van de kosten van de uitbating van de gesloten centra. Gelet op het feit dat de gezinswoningen nog maar één maand operationeel zijn, is het nog te vroeg om deze oefening te maken.

Wat het boetesysteem voor onrechtmatige rechtszaken bij de RvV betreft, gebeurt de inning door de Administratie der Registratie en Domeinen. Deze inningswijze is vorig jaar ten tijde van de wetswijziging overgenomen. De werkwijze is dus ongewijzigd gebleven. Deze boete kon ook voordien al worden opgelegd en geïnd. De wetswijziging betrof het vereenvoudigen van de

procedure bij de RvV om zo'n boete op te leggen en het bedrag van de boete.

Vroeger moest dat in twee procedures, in twee zittingen. Nu kan dat in één zitting, dus het kan meteen worden uitgesproken als er een boete wordt opgelegd.

Er werden in dit dossier geen boetes opgelegd door de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen. Het is ook de Raad die kan beslissen om een dergelijke boete voor kennelijk onrechtmatig beroep op te leggen. Het is aan de Raad, niet aan mij.

Het komt de stafhouder toe om advocaten te sanctioneren of het Bureau voor Juridische Bijstand kan beslissen om als sanctie het aantal uit te betalen punten van een pro-Deo-aanstelling te reduceren. Ik heb daarin geen enkele bevoegdheid.

Uit dit dossier blijkt inderdaad dat het steeds opnieuw opstarten van procedures een probleem is voor het verwijderen van gezinnen.

Wat betreft het proceduremisbruik in het dossier van het Servische gezin, de verwijdering in geval van vasthouding wordt zo snel mogelijk georganiseerd binnen de wettelijke bepalingen. Het betrokken gezin had onmiddellijk na de beslissing van de RvV een reisdocument gekregen en vóór de eerste periode van veertien dagen was verstreken, werd een vlucht geboekt.

Betrokkenen weigerden te verstrekken, er werd een nieuwe asielpcedure gestart door de kinderen en de vasthouding in een gezinswoning werd hierop verlengd van twee tot vier weken. De houding van de betrokkenen zelf heeft dus een impact op de termijn van vasthouding.

De gezinnen die naar de gezinswoningen worden gebracht, worden tijdens hun verblijf in de open woonunits al opgevolgd en omkaderd. Tijdens dat verblijf wordt ook onderzocht of verblijf mogelijk is. Voor de gezinnen die naar een gezinswoning werden gebracht, werden dus alle mogelijke oplossingen voor hun situatie onderzocht, ook voor dit gezin, dat reeds twee keer in de open woonunits verbleef. De coaches hebben toen reeds alle mogelijkheden inzake ondersteuning bij terugkeer aangeboden. De vrouw stond niet open voor enig gesprek met betrekking tot de terugkeer. Opnieuw procedures opstarten dient dus louter en alleen om de verwijdering, die de enige mogelijke oplossing is, te verhinderen.

Gezien de te korte opsluitingsperiode en de mogelijkheden om procedures op te starten, is een effectieve verwijdering heel moeilijk. Evaluatie wijst dus uit dat de beperking in het koninklijk besluit de effectieve verwijdering verhindert. Wij moeten daaraan iets doen, maar de regering zal

verder bespreken hoe wij dat het best aanpakken.

Ik begrijp van de collega's dat er verschillende ideeën zijn. Mevrouw Gabriëls, mevrouw Lanjri en collega's van MR, denk erover na hoe wij dat efficiënter kunnen doen. Als men het zo maakt dat ze sowieso 28 dagen juridisch kunnen overschrijden, dan zullen ze dus altijd 28 dagen vastzitten, behalve als er gezondheidsproblemen zijn na 14 dagen.

Dat is precies het omgekeerde van wat de wet voor ogen had, dus wij moeten bekijken hoe wij dat kunnen verhelpen. Natuurlijk zou ik liever na een of twee dagen repatriëren, maar dat zullen ze alleen maar doen wanneer ze weten dat blijven procederen geen zin meer heeft.

Anders zullen ze dertig, vijftig of honderd procedures opstarten indien dat moet, want sommige advocaten krijgt men niet overtuigd. Zij zijn even hard overtuigd van hun gelijk als de regering overtuigd is van de manier die wij de beste vinden. Ik ben hier vier jaar mee bezig, dus geloof mij, ik weet het ondertussen wel.

De **voorzitter**: Ik zou willen vragen om de replieken binnen de twee minuten te houden, zoals bepaald in het Reglement, met uitzondering van de interpellatie en voor de heer Flahaux, die nog niet aan het woord is geweest.

01.14 Benoit Hellings (Ecolo-Groen): Monsieur le secrétaire d'État, vous avez demandé à qui cela servait d'introduire autant de recours. Comme Mme Fernandez l'a signalé, la famille albanaise en question est rom, d'une minorité clairement discriminée en Albanie. Dans le dernier rapport d'Amnesty International 2017/18 concernant l'Albanie, il est dit: "Beaucoup de Roms restent exposés à des expulsions forcées." Cette situation est celle des Roms que vous voulez renvoyer en Albanie.

Vous n'avez pas répondu à ma question sur votre réaction à l'égard des très nombreuses critiques émises par l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR). Vous n'en avez pas dit un seul mot. Or, le HCR déclare: "Cette pratique de détention d'enfants est néfaste et viole la Convention internationale relative aux droits de l'enfant à bien des égards." Ces dires viennent de l'ONU et non d'Ecolo-Groen, ni du CIRÉ. Quand vous dites que vos pratiques, votre arrêté royal ne sont pas contraires aux principes du droit international, l'ONU dit le contraire.

J'aimerais quand même vous faire remarquer un paradoxe gigantesque. Il y a une dizaine de jours, nous discussions ici de la libération ou de l'expulsion de Safet Rustemi. Monsieur le secrétaire d'État, vous vous rendez compte que vous enfermez des enfants et vous relâchez des criminels! Quel paradoxe! Vous, le secrétaire d'État, qui allez "remettre de l'ordre dans la politique d'asile", vous

êtes fort avec les faibles et faible avec les forts. Quel est le sens d'une politique qui fait que, pour des raisons qui vous appartiennent, vous enfermez des enfants et vous relâchez des criminels? Ce fut le cas dans certains centres fermés, comme par exemple à Merksplas, où des migrants en transit ont remplacé des criminels qui devaient être expulsés.

Votre politique d'enfermement d'enfants est contraire au droit international et aux droits fondamentaux, comme le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés nous le dit, mais elle est aussi contraire au bon sens parce qu'elle est inefficace. Vous avez enfermé une famille avec trois enfants pendant 28 jours. Et après 28 jours, vous avez dû la libérer. Quel est le sens de mettre à mal les droits fondamentaux de mineurs au nom d'une politique d'enfermement qui, finalement, n'a abouti à strictement rien car ces personnes n'ont de toute façon pas été renvoyées?

La politique d'asile et de migration doit être guidée par le principe de proportionnalité. Cela signifie qu'en gros, les criminels doivent être enfermés et les enfants libérés. Si vous avez besoin d'aide pour élaborer une politique d'asile et de migration proportionnée, lisez ce que le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés vous dit!

01.15 Olivier Maingain (DéFI): Monsieur le président, je ne reviendrai sur mes propos. À l'évidence, le secrétaire d'État n'a pas écouté ce que j'ai dit. J'ai expliqué en substance la loi de 2011 de manière précise tout en signalant qu'elle était conforme aux conventions internationales.

Par contre, monsieur le secrétaire d'État, je conteste la régularité et la légalité de l'arrêté royal que vous et votre gouvernement avez pris cet été, au regard de ces conventions internationales et, notamment, le délai anormalement long qu'il permet en termes de détention de familles et d'enfants mineurs: quatre semaines, puisque vous pouvez prolonger une fois le délai de deux semaines.

La démonstration est faite que la prolongation ne sert strictement à rien. Ce délai anormalement long ne concourt pas aux prétendues mesures d'éloignement que vous voulez prendre. Et ne dites pas que c'est une sorte de faveur! En réalité, c'est parce que vous aviez tout simplement atteint la limite de durée maximale autorisée par votre mauvais arrêté! En conséquence, même dans ce délai anormalement long, vous n'avez pas été en mesure d'exécuter les mesures d'éloignement que vous vouliez imposer à cette famille.

C'est donc l'échec total de vote pratique administrative. Vous avez voulu faire tout simplement un exemple. Au creux de l'été, vous avez voulu exister par un effet médiatique mais vous vous en êtes pris à une famille et plus particulièrement à des enfants. Quand on mène une politique pour faire des effets d'annonce et uniquement pour se faire mousser par rapport à un certain électorat, que l'on croit ainsi flatté, alors que vous ne respectez pas votre propre réglementation qui, en définitive, est elle-même exagérée, permettez-moi de dire que c'est indigne de la fonction que vous assurez!

De surcroît, il serait peut-être temps que vous vous occupiez des vrais problèmes, c'est-à-dire de ceux qui doivent être expulsés parce qu'ils sont des criminels dangereux que vous laissez libérer car vous préférez continuer à inscrire vos pas dans ceux d'un Salvini plutôt que dans ceux de ceux qui veulent faire respecter les obligations qui pèsent sur notre État de droit.

01.16 Monica De Coninck (sp.a): Mijnheer de staatssecretaris, het is voor een keer niet de schuld van de socialisten, het is de schuld van het middenveld, de advocaten, Europa. U had toch gezegd dat u het probleem zou oplossen.

Mevrouw Lanjri, wat de geschiedenis betreft, ik verwijs naar een zeer goed artikel in *Mo*. Daaruit kan men concluderen dat alle partijen, in 2011 tijdens lopende zaken, ermee akkoord gingen om kinderen in noodgevallen in bijzondere situaties op te sluiten. Er was alleen discussie over onder andere wat die voorwaarden dan moesten zijn, hoeveel dagen dat mocht gebeuren en in welke infrastructuur.

Mijnheer de staatssecretaris, u maakt een karikatuur van dat feit. Uw bewering als zouden sommigen de wet niet willen respecteren, klopt dus niet. Dat was de reikwijdte van het akkoord destijds. Voor alle duidelijkheid, ik heb in deze commissie als socialist altijd duidelijk en consequent proberen te zijn en de verantwoordelijkheid ter zake op te nemen. Ik denk dat wij dat toen – ik meen dat mevrouw Smeyers daarop heeft gewezen – op basis van een langetermijnvisie hebben beslist.

Wat mij vandaag vooral stoort, is de procedurewarboel. Ik hoor u nu zeggen dat het een heel delicate materie is en dat het gaat om kwetsbare mensen, maar in uw communicatie en uw twittergedrag zie ik die houding niet. U gebruikt die woorden alleen in de commissie. Het is niet onbelangrijk om dat ook aan de publieke opinie duidelijk te maken.

Het stoort mij ook, mijnheer de staatssecretaris, dat u de politieke verantwoordelijkheid niet opneemt, als er iets verkeerd gaat. U zegt dat het de DVZ en de ambtenaren zijn, die fouten hebben gemaakt. Mijnheer de staatssecretaris, de ambtenaren en de diensten staan onder druk. U geeft opdrachten. U hebt verwachtingen. U kunt hun dat niet verwijten.

De **voorzitter**: Kunt u afronden, mevrouw De Coninck.

01.17 Monica De Coninck (sp.a): Mijnheer de voorzitter, ik ben al in telegramstijl bezig. Ik had een veel langer stuk voorbereid. Ik heb mijn vragen kort gehouden.

Ik heb nog twee punten. Mijnheer de staatssecretaris, uw beleid lijkt steeds meer op een kermis met draaimolentjes. Ik zie er drie. Ten eerste, Rustemi is zonder straf naar zijn thuisland gedeporteerd.

Ten tweede, kinderen worden met hun ouders in centra opgesloten, worden vrijgelaten en weer opgesloten.

Ten derde, illegalen in Merksplas, die eigenlijk naar hun thuisland teruggebracht moeten worden, worden vrijgelaten. Zij gaan bijvoorbeeld terug naar Kortrijk. De politie moet hen daar in een busje steken en brengt hen terug naar Merksplas.

Wat is er fundamenteel? Ik zal u een citaat van uzelf voorleggen uit een krant. In een kranteninterview zei u: "Ik sta voor een humaan asielbeleid, want dat is een correct beleid. Het belangrijkste werk dat ik de komende vijf jaar wil realiseren, is het herschrijven van het Belgisch Migratiewetboek. Het huidige is totaal onleesbaar en de procedures zijn zo complex dat gezinnen vaak helemaal geïntegreerd zijn op het moment dat ze te horen krijgen dat hun verhaal is afgelopen. Oké, je kan zeggen ze blijven zelf procederen, maar je kan mensen niet verwijten dat ze alle rechtsmiddelen uitputten. Dat is de grote uitdaging voor het verkorten van de procedures. Eigenlijk zouden mensen op zes maanden moeten weten waar ze aan toe zijn. Dan krijg je die hartverscheurende verhalen niet meer". Dat hebt u gezegd op 22 november 2014 in *Het Laatste Nieuws*.

Ik hoor dat u een boek hebt geschreven en zult uitgeven. Mijnheer de staatssecretaris, herschrijf het Migratiewetboek. Daarvoor wordt u betaald.

01.18 Catherine Fonck (cdH): Monsieur le secrétaire d'État, ce qui m'interpelle quand on regarde, sur les trois derniers mois, la manière dont vous menez votre politique, c'est le "deux poids, deux mesures" entre, d'une part, des familles avec enfants et, d'autre part, des criminels que vous décidez de libérer alors qu'ils auraient évidemment dû être expulsés. Vous développez aujourd'hui une forme d'acharnement sur ces familles. Vous devriez surtout développer un acharnement vis-à-vis des criminels pour lesquels, comme on l'a encore vu il y a quelques jours et il y a quelques mois, une tout autre politique aurait été indispensable.

Cette forme d'acharnement sur les familles est interpellante parce que vous ne cessez de dire: "Je respecte les règles." Non! La loi de 2011 est très claire. À cette époque, il y avait eu des discussions sur la durée pendant laquelle on pouvait faire appel à cette exception au principe d'interdiction d'enfermement des mineurs qui devait se faire en tout dernier ressort, dans des situations exceptionnelles, à condition que tous les autres moyens aient été utilisés en amont et pour une durée

la plus courte possible.

Je me souviens. Le PS notamment avait déposé un amendement pour permettre un enfermement de sept jours. Le secrétaire d'État Wathelet – j'ai le rapport sous les yeux – avait dit qu'on ne pouvait pas imaginer que les familles soient enfermées à Steenokkerzeel pour une période de sept jours. C'était, disait-il, bien trop long. À l'inverse, il fallait utiliser en amont toutes les procédures possibles et imaginables.

Vous avez fait le choix dans ce gouvernement de prendre un arrêté royal publié pendant cet été 2018 et qui constitue un véritable tournant. On y passe du principe d'interdiction de l'enfermement de familles avec mineurs à un droit pour l'Office des Étrangers d'enfermement des mineurs pendant une période de quatre semaines. Vous choisissez la voie de la facilité, qui me semble aussi être celle de l'acharnement vis-à-vis des familles. Non seulement cette voie est, à mes yeux, disproportionnée par rapport à la réalité des enfants et à leur situation de vulnérabilité mais en plus, cet arrêté n'est pas conforme à la loi de 2011.

Je prends un élément majeur pour appuyer ce dire, à savoir l'avis du Conseil d'État sur votre arrêté royal.

La question centrale est celle de savoir si ce gouvernement se donne les moyens suffisants pour éviter tout enfermement des familles avec mineurs. Selon moi, la réponse à cette question est clairement "non"!

L'Office des Étrangers dispose-t-il aujourd'hui de moyens suffisants, singulièrement en matière de personnel et de moyens humains, pour s'assurer que le fonctionnement et l'encadrement de ces familles permettent véritablement de pouvoir, lorsqu'une décision d'expulsion définitive est prise, arriver à obtenir le retour – et même le retour volontaire, si possible – de ces familles?

Vous allez me dire que certaines familles refusent le retour volontaire. C'est sans doute vrai; je ne remets pas en question vos dires. Mais leur est-il possible, même si elles se soustraient aux autorités de manière répétée, de ne pas être enfermées? Oui, je pense que c'est possible. Mais il faut s'en donner les moyens. D'une part, dans les maisons ouvertes, et, d'autre part, par l'utilisation d'alternatives; je pense notamment à l'élection d'un garant ou encore au port du bracelet électronique parental, dans des situations totalement exceptionnelles et particulières.

Monsieur le président, je vais naturellement déposer une motion puisque j'ai une interpellation. Cependant, avant de conclure, je voudrais encore ajouter quelques mots. Monsieur le secrétaire d'État, un de vos propos m'a choquée. Vous pointez la société civile, les associations, en considérant

que c'est leur faute si vous n'arrivez pas à mener une politique efficace en la matière. Je trouve que c'est totalement inacceptable!

Est-il normal pour ces familles qu'elles veuillent le meilleur pour leurs enfants? La réponse est évidemment "oui". Est-ce le rôle des associations de jouer au gendarme et de faire le travail à la place de l'Office des Étrangers pour assurer le retour volontaire, voir même l'expulsion? La réponse est "non". Ce n'est pas leur rôle, c'est votre responsabilité!

Avec le dépôt de cette motion, monsieur le président, j'en appelle à ce que l'on puisse revenir à un principe très clair d'interdiction d'enfermement des familles avec mineurs, de ne l'utiliser, dans le cas de familles qui se soustraient aux autorités, que de manière exceptionnelle, en dernier ressort, en ayant appliqué en amont toutes les alternatives et pour une durée qui ne peut pas excéder 72 heures.

Par ailleurs, je fais également une série de propositions pour développer des alternatives pour le maintien en maison ouverte. Je vous remercie.

01.19 Barbara Pas (VB): Mijnheer de staatssecretaris, ik heb verwezen naar de wet van 19 september 2017, waarvan u zei dat het net de bedoeling was om de onrechtmatige beroepen te beteugelen. De bedoeling was om nutteloze procedureslagen de kop in te drukken. De eerste vaststelling vandaag is dat deze wetgeving zeker niet volstaat. Uiteraard kunt u niemand verhinderen om asiel aan te vragen, maar van de 31 procedures op één maand tijd die u hebt opgenoemd, waren er vele andere die wel totaal nutteloos waren en verhinderd hadden kunnen worden, als er een voldoende afschrikwekkend effect was ten aanzien van de advocaten.

Mijn tweede vaststelling is de volgende. U kondigt aan initiatieven te willen nemen inzake de periode voor gezinnen. Wij noteren die zoveelste aankondiging, maar wachten af wat daarvan in huis zal komen. Ik herinner mij in het begin van deze legislatuur de aankondiging om gezinshereniging voor asielzoekers strenger te maken. Ik hoop alleszins dat, mocht er een deftig resultaat uit de bus komen, het een andere afloop kent dan bijvoorbeeld het voorstel inzake huiszoeking betreffende illegalen, waar in deze legislatuur ook niets meer van terecht zal komen.

Ten derde, ik hoor mevrouw Gabriëls graag zeggen dat uiteindelijk iedereen het erover eens is dat het doel moet zijn dat men, conform de vreemdelingenwet, effectief overgaat tot uitwijzingen. Ik hoor collega Smeyers graag zeggen dat illegaliteit moet worden bestreden. Maar — en dat is mijn derde vaststelling — illegaal verblijf op het grondgebied is wel degelijk strafbaar, en ik vraag mij dan af waarom dit misdrijf nooit wordt vervolgd. Waarom wordt er geen actief opsporingsbeleid gevoerd en laat men illegalen weer vrij? Als men illegaliteit effectief wil aanpakken, zal er een ander radicaal beleid moeten worden gevoerd, met opsporen, oppakken en uitzetten. Dat ontbreekt er vandaag absoluut. Ik heb de kapstok van Europa weer gehoord vanwege de staatssecretaris. Uit

de meest recente cijfers van het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en Staatlozen blijkt dat voor dit land van alle bevelen om het grondgebied te verlaten slechts 16,3 % effectief wordt uitgevoerd. Blijkbaar slagen de andere landen in Europa er wel in om dat beter te organiseren, want met 16,6 % zijn wij bij de slechtste van Europa, de vierde slechtste, om precies te zijn.

Ten slotte nog dit. Collega De Coninck verwees naar het boek van de staatssecretaris dat binnenkort verschijnt. Ik stel voor dat hij één zinnetje overneemt uit zijn vorige publicatie. In 2012 gaf hij in "België, land zonder grens" een analyse over het uitwijzings- en immigratiebeleid van mevrouw De Block.

Mijnheer de staatssecretaris, toen zei u letterlijk: "Laat u niets wijsmaken; het terugkeerbeleid blijft de achillespees". Wij zijn vandaag zes jaar later. Vier jaar met u aan het bewind, maar op dat vlak is er nog niets veranderd. Ik zou evengoed vandaag kunnen zeggen dat men zich niets moet laten wijsmaken want dat het terugkeerbeleid de achilleshiel blijft.

01.20 Katja Gabriëls (Open Vld): Mijnheer de staatssecretaris, ik heb ons standpunt duidelijk gemaakt bij de inleiding tot mijn vraag over het principe. Wij hebben een antwoord gekregen op een aantal vragen met betrekking tot de feitelijke toestand van de twee gezinnen. Ik ben blij dat de meerderheidspartijen achter het regeringsbeleid blijven staan.

De feitelijke toestand, 31 procedures op 30 dagen, is inderdaad totaal onverantwoord. Ik meen dat wij vandaag te weinig zijn ingegaan op het vermijden van deze situatie in de toekomst en hoe wij ervoor kunnen zorgen dat de vertragende beroepsprocedures kunnen worden tegengegaan. In dit kader zal ik een aantal vragen ook schriftelijk stellen.

01.21 Sarah Smeyers (N-VA): Mijnheer de staatssecretaris, u blijft kritiek krijgen vanuit de twee extreme hoeken. Het klinkt misschien eenvoudig, maar het is wellicht beter om na te denken over concrete en werkbare oplossingen. U hebt goed geschetst op welke grenzen u botst, rekening houdend met de bestaande reglementering en EU-richtlijnen. Het is ook nooit goed: als men illegalen opsluit is het niet goed, maar als men niets doet is het evenmin goed.

Er is nood aan een verhoogde capaciteit, dat staat vast. Daarover zal de regering vrijdag onderhandelen. Ik doe een warme oproep aan de collega's van de meerderheidspartijen om de capaciteitsverhoging te steunen. Het is de enige manier om constructief samen te werken aan het probleem van illegaliteit.

Ik wil nog een keer benadrukken, mevrouw De Coninck, hoe nefast het moet zijn voor kinderen om in de illegaliteit te leven. Ik herhaal dat de ouders daar ook een verantwoordelijkheid in hebben. De

maatschappij heeft een verantwoordelijkheid om illegaliteit te bestrijden maar ouders hebben de ouderlijke verantwoordelijkheid, individueel ten aanzien van hun kinderen. Als zij kiezen voor de illegale verblijfsstatus worden zij zelf uitgebuit in zwart werk, prostitutie en belanden zij in de criminaliteit. Ik zou graag hebben dat daarover een studie gemaakt wordt, over hoe slecht het is voor het welzijn van een kind. Misschien moet de kinderrechtencommissaris zich daarover eens buigen.

Uiteraard hebben de opsluiting in gelijk welke unit en de hele terugkeerprocedure ook een impact op een gezin, maar de maatschappij moet nu eenmaal maatregelen nemen en regels bepalen, die men daarna liefst ook naleeft. Het is een verdomd moeilijk departement. Het gaat over mensen. De negatieve beslissing van de onafhankelijke instanties met als gevolg een terugkeer is echter genomen. Daar moeten wij gewoon gevolg aan geven, niet wij alleen, maar ook de gezinnen. Ik zou graag nogmaals benadrukken hoe nefast het ook is om de kinderen in de illegaliteit te laten, nog veel nefaster dan ze zo kort mogelijk — dat heeft mevrouw Lanjri ook meer dan een keer gezegd — in een gesloten woonunit te houden met het oog op de terugkeer naar hun veilige thuisland.

01.22 Julie Fernandez Fernandez (PS): Monsieur le président, monsieur Francken, je n'ai pas évoqué un dossier, auquel je n'ai pas accès; j'ai simplement tracé un portrait. Je comprends que cela vous ennuie que nous amenions un peu d'humanité dans le débat. Pourtant, c'est la réalité.

Je voudrais vous dire aussi qu'à mon avis, cela fait longtemps que vous n'avez pas vu une école ou un jardin d'enfants. Sinon, vous ne viendriez pas devant cette commission, après avoir visité les installations et les avoir vues, comme je les ai vues fonctionner, nous dire que ce sont de bonnes conditions pour accueillir des enfants. Les mots me manquent. Je ne sais pas si c'est absurde, indécent, de venir nous expliquer que la solution au bruit, pour ces enfants qui sont déjà enfermés derrière un grillage, est de leur donner des casques ou des boules Quiès, pour en plus les enfermer dans le silence et les couper des rares contacts sociaux qu'ils pourraient avoir.

La place d'un enfant n'est pas en prison. Ni aujourd'hui, ni en 2011. Madame Fonck, quand on fait référence à un rapport, il faut avoir la correction de le faire en entier. Effectivement, M. Madrane avait déposé une proposition d'amendement ramenant la durée de l'enfermement à sept jours. Le texte, tel que vous le proposiez, prévoyait près de 20 jours. Nous avons de toute façon annoncé que le groupe socialiste voterait contre ce texte, amendé ou non – ce qu'il a fait.

(...): (...)

01.23 Julie Fernandez Fernandez (PS): Je ne m'énerve pas. J'ai la parole. Je ne vous ai pas interrompue.

Monsieur Francken, nous avons assisté ici, pendant plus d'un quart d'heure, à un monologue rempli de certitudes. Vous avez occupé l'espace avec ce que vous nous avez déjà dit cent fois, sans répondre aux questions. Sans doute est-il plus facile pour vous d'essayer de culpabiliser deux mamans avec des enfants que de parler des vrais problèmes, de ce que vous avez fait, c'est-à-dire de libérer des criminels multirécidivistes. De cela, vous ne vous inquiétez pas. Aux problèmes du parc Maximilien, pas de solution.

Par contre, enfermer des mamans avec des enfants, et en plus avoir le culot de venir ici les culpabiliser, vous le faites. Votre politique n'est ni humaine, ni efficace. Son seul résultat est de draguer les idées puantes de l'extrême droite. Le résultat est que vous en récolterez certainement les voix.

01.24 Jean-Jacques Flahaux (MR): Monsieur le président, essayons d'avoir un peu de sérénité. C'est difficile, à l'approche du 14 octobre. Nous sentons bien qu'il y a des divergences, y compris au sein de l'opposition démocratique.

Ce débat est intéressant. Les cris d'orfraie de l'opposition vont dans un sens ou dans l'autre. Dans un sens, pour dire que cela ne va pas, sans réellement proposer de solution. Dans l'autre, le Vlaams Belang donne presque l'impression qu'il ne manque que les miradors et un tapis qui conduise directement à l'aéroport de Zaventem. Cela m'effraie un peu.

Selon moi, le gouvernement a fait montre d'équilibre dans une situation très difficile. En effet, les maisons de retour qui ont été installées à partir de 2009 revêtent une grande utilité. Du reste, leur succès ne cesse de croître. Toutefois, certains cas – tel celui de la famille serbe – témoignent de la nécessité de trouver une autre solution.

Le délai doit être aussi bref que possible. Cependant, comme cela a été dit, à part l'Irlande, l'Italie et la Roumanie, tous les États membres de l'Union européenne disposent d'un système semblable, bien que les périodes prévues puissent différer.

Nous sommes évidemment dans un État de droit. Cela suppose que l'on laisse la possibilité aux intéressés d'introduire des recours, mais aussi qu'une décision qui a été prise doit pouvoir être appliquée. Si les différentes instances ont statué qu'une famille ne peut pas rester en Belgique, il faut pouvoir exécuter cette décision. Les deux aspects du problème sont donc visés par l'État de droit.

Comme M. Maingain, la majorité dans son ensemble se montrera bien évidemment attentive à ce que dira le Conseil d'État. Nous serons extrêmement respectueux de sa décision. Néanmoins, cela ne doit pas nous empêcher, en attendant, de continuer à avancer.

Voilà ce que je tenais à dire à ce stade.

De **voorzitter**: Ik heb een motie van aanbeveling van mevrouw Fonck ontvangen en een eenvoudige motie, ondertekend door de heer Degroote en mevrouw Smeyers.

Motions

De **voorzitter**:

En conclusion de cette discussion les motions suivantes ont été déposées.

Une motion de recommandation a été déposée par Mme Catherine Fonck et est libellée comme suit:

“La Chambre,

ayant entendu l'interpellation de Mme Catherine Fonck

et la réponse du secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, chargé de la Simplification administrative, adjoint au ministre de la Sécurité et de l'Intérieur,

demande au gouvernement fédéral:

1. de revoir les procédures d'éloignement afin qu'elles soient conformes à l'article 74/9 de la loi du 15 décembre 1980 prévoyant le principe d'interdiction d'enfermement des enfants, sauf s'il est indispensable pour exécuter une décision définitive d'expulsion, les autres moyens pour y parvenir ayant échoué, dans les situations exceptionnelles, en dernier ressort, et pour un délai le plus court possible, inférieur à 72 heures;
2. de prévoir des moyens nécessaires afin de permettre un fonctionnement optimal des maisons ouvertes, ainsi qu'un encadrement suffisant;
3. d'élaborer d'autres alternatives à la détention si les familles s'échappent des maisons ouvertes comme par exemple l'élection d'un garant ou le port du bracelet électronique parental.”

Une motion pure et simple a été déposée par M. Koenraad Degroote et Mme Sarah Smeyers.

Le vote sur les motions aura lieu ultérieurement. La discussion est close.